

newSpecial

SERVING THE PEOPLE OF INTERNATIONAL ORGANIZATIONS IN GENEVA SINCE 1949

Art & nature

812 - SEP 2021

À LA UNE

Art et nature sans frontières - P.5

DIPLOMATIC ART

Exhibition at WIPO - P.14

Suivez-nous sur



new.special

www.newspecial.org

DIGITAL AGE

Advancing Children's Rights - P.26

MUSE ON WHEELS

Vacation rhymes - P.41



Le plaisir
de conduire

THE X3 M

THE X4 M



Emil Frey SA
1211 Genève 26
bmw-efsa-geneve.ch



GARRY ASLANYAN
Editor-in-chief /
Rédacteur en chef

EDITOR'S NOTE / ÉDITORIAL	3
FEATURED / À LA UNE	5
Sentier artistique transfrontalier	9
Une vision multi-artistique	11
First post-COVID art exhibition by the International Geneva WIPO	24
Une promenade artistique au bord de l'Aire	28
L' Art au service de la résilience individuelle et collective	18
INTERNATIONAL GENEVA / GENÈVE INTERNATIONALE	20
Eric Willumsen, President of the International University in Geneva	22
The role of Uzbekistan in planning for future pandemics	26
On peut toujours plus que ce que l'on croit pouvoir	30
Advancing children's rights in the digital age	33
Louis-Antoine de Bougainville	34
Nil admirari	36
Don't throw the baby out with the bath water	38
La fabrique des pandémies ou éloge de la santé planétaire	39
Vincent Jacquemet...	40
ART & CULTURE	41
Divers Egales Unis!	42
Un destin partagé	44
Two-wheel vacation rhyme	
Canton de Nidwald: Ennetmoos	
L'ivresse de la vitesse	

Art and nature

From the greatest painters to some of today's most promising talent, nature has undeniably proven itself to be one of the most treasured of muses known to man. In fact, this is true of any kind of human artistic expression. Despite the world becoming more technology-driven by the minute, there are few things that can inspire the arts like nature does. From a single green shoot spiralling from the ground to a mighty bear jumping in on its prey, the countless faces of nature will continue to mesmerize and provide inspiration for some of the most renowned works of art the world has ever seen.

In this issue we have included numerous articles that were inspired by art, artists, nature and their intersection. From art in the countryside, to taking a pulse from artists about what keeps them going these days, to the series of exhibitions around us. And a lot more from international Geneva.

Enjoy reading our magazine, we are sure you will find something that you won't find anywhere else. ■

Art et nature

Des meilleurs peintres aux artistes les plus prometteurs d'aujourd'hui, la nature s'est indéniablement avérée être l'une des muses les plus précieuses de l'humanité. En fait, ceci est vrai pour tous types d'expressions artistiques humaines. En dépit d'un monde géré de plus en plus par les nouvelles technologies, il y a pourtant peu de choses qui inspirent l'art comme la nature. D'une graine qui germe doucement jusqu'au puissant ours qui saisit sa proie, les innombrables aspects de la nature continueront à fasciner les hommes et à servir d'inspiration pour les chefs d'œuvres les plus réputées au monde.

Dans cette édition, nous avons inclus de nombreux articles inspirés par l'art, les artistes, la nature et leur interaction: de l'art des campagnes, aux inspirations des artistes de nos jours et aux expositions qui se trouvent autour de nous et bien plus encore à Genève, une ville éminemment internationale.

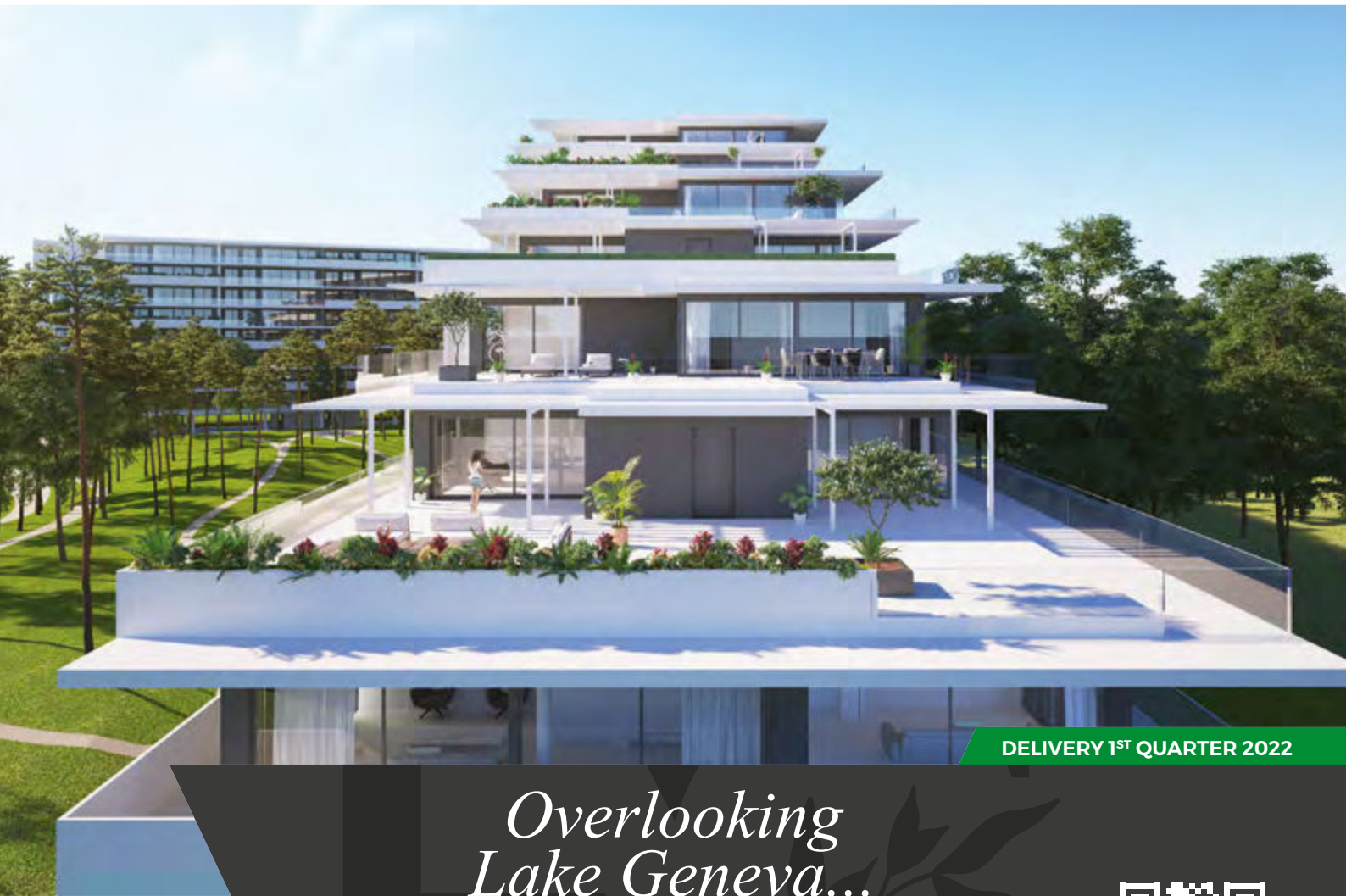
Nous vous souhaitons une agréable lecture et nous sommes convaincus que vous y trouverez quelque chose comme nulle part ailleurs. ■

Au service du personnel des organisations internationales de Genève depuis 1949

Serving the people of international organizations in Geneva since 1949

HC

LES HAUTS DU
CHÂTEAU



DELIVERY 1ST QUARTER 2022

*Overlooking
Lake Geneva...*

APARTMENTS TO RENT
FROM STUDIO TO 8 ROOMS

COMMUNE OF BELLEVUE



non-contractual picture


COMPTOIR IMMOBILIER
RÉGISSEURS DEPUIS 1825

REGISTRATIONS
AND INFORMATION
hautsduchateau@comptoir-immo.ch
www.hautsduchateau.ch

Art en campagne

Sentier artistique transfrontalier

«Art en campagne» est une initiative franco-suisse¹ portée par la Mairie de Collex-Bossy et la Mairie d'Ornex, assistée par des bénévoles ex-fonctionnaires de la Genève internationale comme M^{me} Meike Noll-Wagenfeld, ancienne chef juriste auprès du Haut Commissariat pour les Réfugiés, et fille de l'artiste Wilhelm Wagenfeld², designer allemand et étudiant au *Bauhaus*.

ALFRED DE ZAYAS, SOCIÉTÉ DES ECRIVAINS DES NATIONS UNIES

Cette exposition estivale champêtre se déroule sur un parcours de quelque cinq kilomètres, le long d'un chemin transfrontalier dans un paysage magnifique entre le Jura et le lac Léman, avec des beaux panoramas sur le Mont Blanc, à côté de vignobles, vergers, champs de tournesols, à travers la forêt.

Un défi pour les artistes réside bien sûr, dans le choix de matériaux qu'ils utilisent, puisque les œuvres sont exposées pendant deux mois aux intempéries sur un parcours non surveillé.

Cette huitième édition autour du thème «En équilibre» présente 47 œuvres exposées en plein air, au bord des champs, le long d'un cours d'eau et dans la forêt du 26 juin au 5 septembre 2021, c.à.d. pendant 10 semaines! Nous avons croisé pas mal de randonneurs, joggeurs et cyclistes, même plusieurs fois. Le succès est évident – Or, voici la progression: la septième édition autour du thème «La Cinquième Saison» a accueilli une trentaine d'œuvres, pour la sixième édition, 26 artistes ont exposé. L'édition 2012 sur le thème «Rêveries du promeneur solitaire» (tricentenaire de la naissance de Jean Jacques Rousseau), accueillit aussi 26 artistes. La toute première

édition en 2009 sur le thème «Des messages et du vent» comptait seulement une quinzaine d'artistes exposant leurs œuvres pendant moins de 4 semaines.

Art en campagne. C'est quoi l'art? C'est la communication entre les humains, une célébration de la nature et de l'esthétique, un choix de beauté, pas n'importe quoi. Et c'est quoi la campagne? C'est la tranquillité, la culture de la terre qui nous nourrit, la musique de l'eau, le bruissement des feuilles, la fraîcheur des arbres, la beauté des fleurs sauvages.

La démarche artistique 2021 nous invite à réfléchir sur la nécessité de l'équilibre entre les êtres humains et la nature, de l'équilibre dans tous les domaines: écologique, économique, budgétaire, géopolitique. Elle nous rappelle que la paix est un droit humain, que l'équilibre est un autre mot pour l'équité, l'harmonie, la vieille maxime de Delphos – μηδὲν ἄγαν. Chaque artiste a sa vision de l'équilibre et nous arrivons à sentir intuitivement – même poétiquement – la position paradoxale des sociétés humaines actuelles, qui par leur capacité à modifier l'environnement, n'aboutissent qu'à le fragiliser.

Delia Perrois³, une artiste d'origine roumaine représente



© Alfred de Zayas

l'homme et la femme, les éternels Adam et Eve, ceux qui donnent et qui perpétuent la vie sur Terre. Mais – attention – ils sont habillés de vêtements en plastique! «Une branche d'arbre dorée remplace leur tête pour nous rappeler le précieux rôle des arbres pour la vie sur notre planète. Eve, la terre mère, nourricière, porte

symboliquement sur sa robe animaux et oiseaux en voie de disparition. Adam, comme un vrai matelot, a endossé tout l'univers marin: coraux, dauphins, baleines et tortues – tous menacés d'extinction... La jeune génération devra trouver l'équilibre entre la production et l'usage du plastique tant nécessaire pour



© Fredrik Beertink



© Alfred de Zayas

© Alfred de Zayas

notre confort, mais tout autant nuisant pour la nature».

Mireille Aubert (Genève) affirme que dans la nature, «le cercle ou la sphère signifient le mieux l'équilibre de son environnement composé d'objets naturels et d'objets fabriqués par l'homme. Le cercle est un anneau qui relie et maintient les forces en harmonie.»

Nina Schipoff¹ a réalisé la série «Danse macabre» en Svalbard, un archipel en région arctique. A travers ses images, elle nous rappelle la beauté et la fragilité de l'équilibre dynamique de notre planète. Nina est une artiste visuelle allemande, vivant

à Genève. Elle questionne les traces invisibles et visibles de l'interaction entre l'homme et la nature. «Ses récits racontent les fragments d'un paradis sauvage en voie de disparition, comme des souvenirs figés de l'équilibre complexe dans l'évolution de la vie.»

Sasha Broadhurst-Petrovicka⁵, artiste née en Slovaquie et active en France (Echenevex), nous rappelle que «l'équilibre de notre planète dépend beaucoup d'animaux aussi petits que les abeilles». Il y a longtemps qu'Albert Einstein exprimait son inquiétude «Si l'abeille disparaissait du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre.»

Au milieu de la forêt nous admirons la démarche d'Ute Bauer⁶ (Thônex), qui cherche «l'équilibre en ce lieu» et en soi-même, pendant une promenade. Quel est le chemin au juste lieu? Elle localise cette place avec un symbole de l'infini, plaçant dans cette forme abstraite une graine de fertilité, liant donc un élément réaliste au monde de la pensée. «Il y a ici pour cette personne précise un équilibre dans lequel elle peut recevoir sa tâche et être fertile».

Le sculpteur genevois Henri Bertrand nous présente deux œuvres – une en bois, l'autre en fer à béton, élément de base dans les constructions architecturales des sociétés contemporaines. «Nous sommes entrés dans une période où les équilibres naturels et sociétaux ne peuvent plus être considérés comme stables. Les turbulences vont croissant, la fragilité de nos modèles socio-économiques actuels et leur impact nuisible sur l'écosystème Terrestre deviennent de plus en plus évidents.»

Le sculpteur du pays de Gex qui travaille dans le Gard, Christian Viladent⁷, nous montre un grand héron en équilibre sur une de ses pattes. «Mon souhait est... d'attirer l'attention sur la fragilité de la nature, et en particulier sur le déséquilibre entre les besoins démesurés et insatiables des humains et le renouvellement lent et précaire des espèces animales et végétales.»

Dans notre monde menacé par des pandémies, il fallait exprimer artistiquement quelque chose sur le Covid-19 et sur le phénomène du confinement. Un autre artiste du pays de Gex, Alain Gegout⁸, nous montre la banalité de nos mesures de protection: «Cette nouvelle apparition d'un masque bleu que l'on devait porter, ce masque bleu couvrant le nez et la bouche et finissant sa courte vie dans les poubelles ou sur le bord des routes... nouveau mode de perception, le masque

fait maintenant partie de notre univers visuel... sur nos visages comme dans les talus, nous sommes en train de devenir des talus, là où s'accumulent nos déchets... quand ce monde bascule de façon irréversible vers le chaos... Il aura fallu cette pandémie pour faire prendre conscience de ce déséquilibre.» L'artiste nous assure d'ailleurs que tous les masques récoltés pour l'installation étaient récupérés – dans les talus, parkings ou trottoirs.

Particulièrement sympas sont les œuvres artistiques des écoles de la région – riches en fantaisie et imagination! – Collège du Léman, Ecole des Nations, Ecole de Collex-Bossy, et la Périscolaire de l'école de Villard (Ornex), qui a cherché l'équilibre dans l'effort d'Elmer, célèbre éléphant multicolore de la littérature enfantine, de se tenir en équilibre sur sa trompe. «Comment un si gros corps peut-il tenir sur une trompe aussi fine?»

À la fin du parcours nous avons participé à la votation pour le «prix du public». Il y a des bulletins qui invitent les randonneurs à voter pour leurs œuvres favorites. Moi, j'ai voté pour le Nr. 27 «Quel Equilibre?» par le sculpteur genevois Henri Bertrand⁹, qui réside à Apples et qui décrit son œuvre: «L'arbre, attaché à un lieu, rend perceptible le lien vital qu'il tisse avec son environnement... Je suis frappé par l'ampleur, la rapidité et la globalité de la modification des équilibres fondamentaux, qu'imposent depuis près de 200 ans nos sociétés à cet écosystème.» ■

1 www.artencampagne.org
 2 <https://wilhelm-wagenfeld-stiftung.de/>
 3 www.deliaperris.com
 4 <https://www.ninaschippoff.com/>
 5 www.sashacrea.com
 6 www.utebauer-art.eu
 7 www.forgenature.fr
 8 www.gegout-art.odexpo.com
 9 www.henribertrand.ch



Polestar 2

—
It's not a company car.
It's a company statement.

polestar.com



Une vision multi-artistique

En tant qu'artiste, votre passion pour l'art a-t-elle changé votre manière de vivre, votre vision du monde et de vos contemporains ?

Quelles qualités et exigences votre art vous a-t-il procurées ?

Pensez-vous que l'art peut changer le monde ?

Par le biais de notre (votre) magazine, nous avons posé une question triple à quelques artistes rencontrés au gré de nos pérégrinations journalistiques. Voici leurs réponses.

DOSSIER PRÉPARÉ PAR MARTINE & CHRISTIAN DAVID

Ylan Assefy-Waterdrinker

Directeur de **LYMPA** (www.lympa.ch)

Né à Genève, il y a seulement 22 ans, Ylan a grandi en regardant les films de Charlie Chaplin et en écoutant les comédies musicales.



d'un jeune rêveur en quête de son coin de ciel et de bonheur. Ce spectacle par lui-même m'a appris à oser prendre des risques dans la vie et à me laisser émerveiller par les petites choses du quotidien.

L'organisation et la ponctualité. En général, les heures de travail sont assez limitées dépendant du temps de location de locaux de répétitions. La ponctualité est reine et pousse chaque individu à respecter le temps de tous et maximiser l'opportunité d'approfondir leurs jeux d'acteurs. L'organisation est la base d'un projet réussi. Dans un univers jonché d'aléas, il faut savoir retomber sur ses pattes!



Je pense que l'art est un excellent thermomètre pour mesurer les mentalités de la société. Depuis la nuit des temps, des gens sont choqués par ce qu'ils voient sur scène et une ou deux générations plus tard, on crie au génie pour cette même idée farfelue. La vie

inspire le théâtre et le théâtre inspire la vie. Je ne pense pas qu'une discipline considérée encore aujourd'hui comme « non-essentielle » puisse CHANGER le monde, en revanche je pense qu'il s'agit d'une pierre indispensable de l'édifice du progrès et du nouveau. Le travail d'un artiste est de s'adapter constamment au changement. Après tout, n'est ce pas ce que l'humain a dû faire? L'art participe activement aux transitions et sans même le voir, nous absorbons ses nombreux messages, critiques et conseils. Plus que jamais, l'année qui vient de s'écouler nous a prouvé que nous avons besoin d'histoires, de musique, d'évasion aussi bien physique que mentale. ■



Scan for full menu
022 736 68 02
Delivery from 500.-

SAUAN TAKEOUT BENTO & SUSHI






Thierry Martinet

Auteur de bandes dessinées

Thierry Martinet auteur prolifique de Bandes dessinées (BD) pratique le neuvième art avec passion et détermination. Comme beaucoup de vrais artistes, il possède cette petite étincelle qui ne demande qu'à s'allumer dès que l'on aborde son métier passion. Il devient alors intarissable. (cd)



Je suis entré dans le milieu artistique par le dessin. Je suis tombé dans la marmite de potion magique quand j'avais 6 ans. J'avais une dent cassée que j'ai mise sous l'oreiller et le lendemain, il y avait l'album de Tintin Objectif Lune. J'ai su à ce moment quelle était ma vocation. Les artistes sont souvent dans la lune ou dans une planète qu'ils se construisent tout au long de leur vie. La Bande dessinée m'a permis de côtoyer d'autres parties du monde artistique avec un affect particulier pour la peinture et pour la musique. La BD, ce n'est pas seulement du dessin, c'est avant tout, raconter une histoire. Il faut se plonger dans le scénario et la création d'un monde particulier. C'est un vrai métier. Cela suppose aussi un travail préalable et des acquis en termes de construction de la langue, technique du

dessin, scénario. Les plongées dans des mondes différents comme le polar, l'histoire, l'humour, entraînent une adaptation constante et des recherches qui permettent de mieux maîtriser le sujet. La connaissance des grands auteurs, les interactions entre les thématiques abordées m'ont constamment ouvert des portes et favorisé des rencontres dans toutes les strates de la société et une ouverture sur le monde.

Je m'aperçois que plus le temps passe, plus ma curiosité augmente. J'enseigne le dessin et j'ai toujours cette faculté d'émerveillement que j'essaie de transmettre à mes élèves. Je leur enseigne aussi mes trois règles: 1 Observer, 2 Observer, 3 Observer! Je garde toujours mon carnet de croquis avec moi mais ce n'est pas seulement le dessin qui est intéressant, c'est l'émotion qu'il possède et qui sera restituée en dessinant. Avec un même sujet réalisé à périodes espacées, le résultat est différent, l'émotion n'est pas la même. Parfois des lieux ou des moments m'interpellent et restent gravés au fin fond de ma mémoire d'où ils ressortent parfois malgré moi quand je commence à dessiner. Quand on a compris ce qu'on dessine, l'information est rangée

dans les tréfonds du cerveau et elle ressort parfois avec une acuité étonnante. Si vous avez dessiné un arbre, vous retrouverez des automatismes sans vraiment les commander. C'est parfois un peu du domaine de l'irrationnel.

Notre quête perpétuelle, notre graal est, comme les peintres, de restituer l'image parfaite avec la bonne lumière.

de la lecture, de l'art pictural, du cinéma, l'homme peut découvrir des problématiques et des questions auxquelles il n'était pas sensible. L'art possède une fonction importante dans ce domaine qui peut et a déjà influencé et éclairé les générations passées. En créant une émotion partagée par un public qui ressent la même chose, et cela m'est arrivé quelques fois, j'ai eu le sentiment d'avoir atteint



L'art, s'il ne change pas le monde, il contribue à voir la vie d'une manière différente et peut-être à faire prendre conscience aux gens qu'effectivement il faut faire quelque chose. Ainsi, face à l'observation et la compréhension de la nature, je suis de plus en plus fasciné et j'ai appris l'humilité. Par le biais de l'art,

mon but. Nos yeux sont fermés par une époque où les technologies, la vitesse, les facilités nous empêchent de voir. Si vous allez dans un musée, prenez le temps de vous arrêter sur une œuvre qui restitue une lumière, une ambiance, une émotion et vous irez puiser des émotions au plus profond de vous-même. ■



MAS | Master of Advanced Studies



Children's Rights

February 2023 > November 2024

"How can we positively impact the lives of children throughout the world?"

International and Interdisciplinary programme designed for professionals | Linkages with experts from international organizations and the United Nations | Blended teaching and distance learning



mcr-secretariat@unige.ch | www.unige.ch/mcr

CENTRE FOR CHILDREN'S RIGHTS STUDIES



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Katia Dattero**Pianiste & professeur de piano**

Elle possède l'oreille absolue, comme Mozart ou Stevie Wonder. Cette faculté, sa maîtrise de l'instrument, permet à cette artiste de partager une vision du monde et un Absolu qui résonnent dans une harmonie personnelle.



Votre passion pour l'art a-t-elle changé votre manière de vivre, votre vision du monde et de vos contemporains?

Ma passion pour l'art n'a pas changé ma manière de vivre mais a fait que ma manière de vivre est, je pense, différente sûrement d'une manière classique de vivre, et ce dès le début car j'ai voulu commencer le piano à 5 ans. Ma grand-mère possédait un vieux piano dans son grenier, et même si personne n'en jouait, j'ai voulu apprendre

absolument, j'y passais des heures. Donc dès toujours je pense que ma manière de vivre a été orientée dans ce sens là, de la découverte d'un Absolu, ou plutôt de la quête d'un Absolu, au fil des heures de travail assidu et passionné, donc pas de changement dans ma façon de vivre, mais j'étais dans les livres, les partitions, et surtout à faire un lien entre tous les Arts, en quête de ce que les écrivains, compositeurs et philosophes du début 20^e appelaient l'Absolu...

Donc en fait «disjonctée» complète de la réalité, c'est sûr...! Dostoïevski disait que «la Beauté sauvera le monde», c'est effectivement une manière de penser à travers un autre prisme que celui de la réalité pragmatique journalière, et je pense que c'est à la fois un atout et sûrement aussi un handicap, car c'est vivre dans une forme d'idéalisme qui se heurte constamment à la réalité de la Vie. Et du coup c'est à la fois chouette et pas évident.

Quelles qualités et exigences votre Art vous procure-t-il?

Houla... qualités, je ne sais pas, je pense que c'est surtout une immense exigence jamais assouvie car on quête toujours le «mieux», l'Absolu. Rien n'est figé, rien n'est jamais parfait, on a des moments de grâce, avec les rencontres de certaines partitions avec lesquelles on est en communion totale, avec certains moments où on pense avoir abordé des rivages immatériels qui ressemblent à quelque chose comme le temps suspendu dans

un instant unique... mais c'est fugitif, une quête incessante, donc une exigence constante.

On peut parler de qualité de persévérance donc, mais liée avec une sorte d'intransigeance d'ascète également... car on est toujours dans l'apprentissage, rien n'est jamais acquis, ni définitif, ni figé, mais d'un autre côté, c'est une sorte de culte de l'humilité, une incessante quête.

Est-ce que l'Art peut changer le monde?

Je pense que l'Art apporte l'essentiel à la Vie, c'est une chose inutile mais sans laquelle nous ne pourrions pas vivre. L'Art nous construit, nous émerveille, nous emporte, nous donne à penser, nous transporte dans d'autres mondes et nous aide bien souvent à supporter celui-ci lorsque celui-ci est trop dur.

Pour moi l'Art est le lien entre notre réalité, notre Vie et le Divin que chacun porte en soi. ■

Isabelle Wachsmuth**OMS & artiste peintre**

L'art fait partie intégrante de moi, il constitue un chemin de vie basé sur la reconnaissance et la valorisation de notre créativité. Donner du sens, de la poésie et de la beauté dans ce monde, n'est-ce pas une respiration qui facilite la

célébration de la vie et de la joie au quotidien? L'art est l'expression de la créativité qui nous permet de nous connaître de plus en plus profondément et de partager.

Danser, jouer de la musique, chanter, sculpter, peindre, écrire des poésies etc. L'art est aussi une pratique qui favorise le maintien du lien avec la nature et à l'essence même de la création. J'ai pu redécouvrir la puissance de l'art lors du décès de mon mari et faire de cette tragédie un hymne à la vie et à la transmission du meilleur potentiel de nous même. La

combinaison des arts accentue la communication et les interactions. Je l'ai découvert progressivement pendant des échanges artistiques lors de l'utilisation de mon art dans mon travail à l'OMS sur la santé et les Objectifs de Développement Durable. Sur le plan international ou local, j'ai redécouvert sa puissance phénoménale pour mettre en action l'intelligence collective. J'y vois une similitude avec un chef d'orchestre qui intègre et amalgame toutes les disciplines et les expertises de chacun. L'art apporte une vision humaniste et bienveillante

sur le monde et engage d'autres artistes, entrepreneurs, chercheurs, visionnaires pour réaliser l'importance du potentiel de chacun. Cette quête est fondée sur le sens de l'existence au plus profond de soi (d'où l'on vient, ce que l'on fait et avec quelle qualité d'intention et où l'on va)

J'ai pu découvrir récemment l'immense trésor de combiner peinture et musique au niveau de la découverte de soi et de sa nature harmonique. J'ai pu faire l'expérience de peindre sur les musiques de Mozart et des chants



Your new Diplomatic Center

Étoile Genève your brand new Mercedes-Benz Diplomatic Center in the very heart of Geneva.



B, C, D, E, G, I, K, L, P, & S

up to 32%*

Contact your Diplomatic Center



GROUPE CHEVALLEY | *Your Diplomatic Center in Geneva*

ÉTOILE GENÈVE — 6 rue de Vermont, 1202 Genève — +41 (0) 22 733 37 07

*See applicable conditions at your Mercedes-Benz - Groupe Chevalley dealer. Pictures may differ from actual products. Condition non applicable to legitimization cards holders (F, H, R, K purple/black stripes). Offer ends 30.09.21



grégoriens avec une amplification des fréquences dites filtrées progressives jusqu'à 8000 Hz et voir

l'effet sur la qualité du ressenti intérieur et donc du bien être et son intégration en soi ainsi que sur l'effet immédiat de l'expression artistique. La combinaison des arts facilite le bien être et la santé et ainsi, au niveau collectif, le support social aux personnes quel que soit leur état. L'art permet ainsi d'offrir des explorations et expressions du soi inégalées, de partager ces découvertes intérieures et entrer en résonance avec ses semblables de manière plus juste et authentique.

L'art est donc indispensable pour se reconnecter à l'essence même

du monde et présenter une vision bienveillante et celle du langage du cœur (c'est la manière de créer un pont ou un écho de cœur à cœur). L'Art, c'est voir le monde avec des couleurs plus intenses et plus vibrantes et donc être plus que jamais vivant et relié aux valeurs universelles qui nous constituent.

Citation lors du discours de la cérémonie d'ouverture de l'exposition VERSUS au Palais des Nations Unies

«L'Art est une mélodie permettant d'interconnecter les êtres et de

ressentir l'unité qui nous constitue (à travers la musique, une peinture murale, une chanson, des sons, ou toute autre expression artistique venant du cœur et permettant une perspective désintéressée). L'Art nous invite à voir des perspectives et visions différentes de la vie, du monde qui nous entoure. L'Art est absolument essentiel pour stimuler le courage d'être à l'intérieur de nous et d'explorer qu'est-ce qu'est notre propre bien être et comment le maintenir pour inspirer la joie et la paix pour tous». ■

Adriana Hodary Cantatrice



En tant qu'artiste, votre passion pour l'art a-t-elle changé votre manière de vivre?

Totalement. Dans mon cas, c'est la musique. Il y a toujours une mélodie qui tourne dans ma tête.

C'est quelque chose qui m'accompagne à tout instant. Même dans les moments éprouvants, une mélodie m'apparaît pour me reconforter, me calmer et me changer les idées, comme un ami invisible mais protecteur.

Bien que je sois polyvalente dans mes intérêts et mes compétences, la musique occupe la place centrale et je ne crois pas que je pourrais vivre sans.

C'est drôle, parfois, à table par exemple, je pense à un air que j'étudie et dans un moment d'absence, la réalité s'estompe autour de moi et je glisse soudainement dans mes pensées et je me retrouve sur scène en train de chanter. Puis j'entends «Maman,

hé maman... tu me passes l'huile d'olive?»

En tant qu'artiste, votre passion pour l'art a-t-elle changé votre vision du monde et de vos contemporains?

Les artistes vivent dans leur bulle. Alors je suppose que ma vision du monde est plus rêvée en quelque sorte. C'est un peu le propre de l'artiste. Percevoir ce qui est là, le métaboliser et l'exprimer à sa façon.

Comme lorsqu'un peintre peint un paysage, il le peint comme il le sent.

Dans l'opéra, comme il s'agit aussi de théâtre, nous étudions des personnages qui ne sont pas de notre époque et nous devons nous plonger dans la leur pour effacer la distance temporelle qui nous sépare d'eux et pouvoir rapporter des êtres humains vivants, avec leurs sentiments et leurs pensées, sur scène et on se rend compte qu'ils ne sont pas très différents des gens d'aujourd'hui.

Quelles qualités et exigences votre art vous a-t-il procurées?

L'étude de la musique exige une structure et une pensée analytique, une méthode de travail et surtout une discipline constante.

Ce sont des qualités qui se révèlent après très utiles dans la vie de tous les jours pour une foule de choses.

Pour préserver l'instrument vocal, les cantatrices sont obligées de mener une vie saine quant à l'alimentation et l'exercice pour développer et maintenir le flux respiratoire.

Il faut pour ça parfois se priver dans certaines occasions et faire des sacrifices dans d'autres parties de notre vie afin de pouvoir être au meilleur de notre forme le jour d'après pour une répétition ou même pour l'étude quotidienne. Mais la passion qui nous guide fait que ces décisions ne sont finalement pas un fardeau mais un plaisir. Tout est une question de choix.

Pensez-vous que l'art peut changer le monde?

Je suis artiste, et comme telle ma vision du monde est peut-être plus idéaliste. Pour ceux qui croient en l'astrologie, la planète représentant la musique est la même que celle qui représente l'idéalisme.

Certains des plus grands artistes de par leur sensibilité exacerbée, sentent ou pressentent, ou voient des choses que la plupart d'entre nous ne voient pas.

Ils ont ensuite cette capacité à cristalliser ce sentiment ou sensation à travers leur art. Cette «traduction» peut apporter au spectateur des réponses qui peuvent se manifester sous forme très consciente et concrète ou rester lointaines comme un vague déjà vu mais dans les deux cas elles apportent quelque chose à cette personne. Cela peut paraître trivial mais à ce moment précis, cette charge de sens peut avoir un impact énorme sur cet individu et aller jusqu'à le transformer. Combien de fois avez-vous entendu dire: cette musique, ce livre, film a changé ma vie.

Je pense vraiment que l'art n'est pas un luxe mais bien une nécessité.

Changer le monde, je ne sais pas, la question est trop énorme et ne s'est jamais vraiment posée.

Mais quand après un concert, les gens expriment leur ressenti à travers des applaudissements ou viennent me le dire en personne, savoir qu'ils ont été touchés justifie tout et alors l'effort prend tout son sens. ■

Pierre Michel Virot

Photographe & globe trotter pour l'ONU

Certaines personnes possèdent la capacité unique, non pas d'embellir le monde mais de présenter, via le prisme de leur sensibilité en y mêlant la technique, une réalité qu'ils parviennent à transcender. L'objectif devient le prolongement de l'œil. Tout est alors question de perception pour capter l'instant T qui réunira tous les éléments. Pour réaliser le talent de Pierre, il est indispensable de consulter une partie de son œuvre: (cd)



@pmphotography.com

Travelling the world and photography are passions that mesh so perfectly. Because seeing the world through a lens evokes that adage of Osho Rajneesh: «unless you look for something you cannot see it».

Over the decades, different United Nations agencies, countries, governments, and private entities, have accorded me the privilege of showcasing my visual records of what is vital for them. No matter,

whether it's Ecuador or Pakistan, Senegal or India, or Namibia and China, every country thrills me and electrifies my lens activity.

In each country, the faces of the people stoke those passions for taking breathtaking portraits.

J'ai eu la chance d'avoir un père artiste, qui adorait peindre et faire de la photo. Nous allions ensemble aux Rencontres d'Arles chaque année dans les années 90. Mon père nous a quittés en 1999. Lors de nos rencontres, il me considérait comme un modèle pour ce qui touche la photographie. Notre relation très forte, au travers de l'art photographique et familial a constitué une leçon de




@pmphotography.com

vie qui m'a permis de comprendre ce que signifie la paternité. Cette relation paternelle et filiale, je l'ai ensuite prolongée, depuis 25 ans avec mon fils. Une amitié «trans-générationnelle» qui laisse l'art au centre et instille les notions de respect et de dialogue. L'art

permet à quelques-uns, d'acquiescer l'humilité à son service et de souffler une mélodie dans un bambou qui glorifie la vie.


L'art est une méditation qui exprime la seule réalité: «ici et maintenant est la seule réalité». ■



Success Builder

MBA / EMBA / BACHELOR / BBA

World-class degrees
Award-winning School
Ranked in top 100




Innovative curriculum
Career focused
Located in Geneva

www.ifm.ch/english **T.+41223222580**

homehome

Sweet
FURNISHED APARTMENTS IN GENEVA

“FEEL YOURSELF AT HOME”



Your real estate for more than 20 years

- High-class apartments
- Long or short stays
- Dedicated services
- A team of experts at your call

HOME SWEET HOME
23, rue Merle d'Aubigné, 1207 Geneva - Switzerland
P. +41 (0)22 736 93 56 - M. info@homesweethome.ch



Interview with the diplomat and artist Mrs. Mohamadia Alnasan¹

First post-COVID art exhibition by the International Geneva WIPO

I met Mrs. Alnasan for the first time last year when she was participating in the exhibition held in my gallery D10 Art Space in Geneva.

VICTORIA DZODZIEV²

It was in the framework of the UN International Art Contest “the Future We Want” initiated by Tatiana Valovaya, Director General of UNOG, a contest involving painters from all regions of the world. Alnasan’s recent individual exhibition at the World Intellectual Property Organization (WIPO), another international setting, proves that art is the best language to establish intercultural links at all levels: diplomatic, cultural, intellectual, etc. Thus, I wanted to know more about the artist’s thoughts and vision through the following few personal questions.

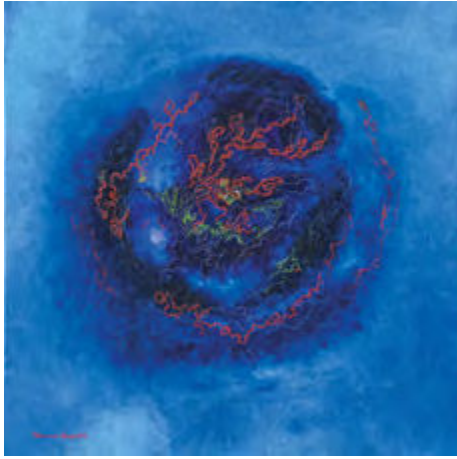
What were your childhood dreams?

I wanted to be an architect to create pleasant buildings, streets and cities that make our life better, more beautiful and more interesting. I thought of becoming an artist to create artworks that contribute to the wellbeing of

other people. I also dreamed of becoming an astronaut to discover the universe and understand the connections between us, human beings, our planet and the universe. Then I decided to become a diplomat, as diplomacy entails serving the people and one’s country, building bridges and good relationships with other nations and economies, and ultimately creating a better world for one and all. As a diplomat you have to work with many actors in business, policy, culture, and society, and try to find the relationships between them; it’s highly stimulating. WIPO for example is the perfect place to show the links between those actors.

What was the main difficulty you had to tackle as a woman?

I did not face specific difficulties due to being a woman. However, I believe that women have to perform in many areas in life while being



© Mohammed Alhasan

under more scrutiny because they are women and there is a tendency to consider them as underachievers or less qualified. As a result, women get treated differently and it takes a lot of effort for them to strive and move on in our society. This should be a source of motivation, rather than becoming a source of limitations to their potentials and contributions to society and the world.

Why did you choose art to discuss diplomacy?

Colors bring beauty, happiness, curiosity, openness, and optimism. I am a diplomat, and at the same time I enjoy creating artworks, and so arts became a means for reflecting on this world in a colorful and optimistic way. This allows me to contemplate, reflect on, analyze and better understand life, particularly feelings and sentiments. Art helps to create a mental and emotional balance for people.

For example, my painting “Diplomat’s Life” reflects the life of diplomats who travel a lot during their careers, discover a lot, observe a lot, listen a lot, talk a lot, and at all the while being curious, understanding, attentive, patient, wise and accommodating along with many other traits. These many accumulated experiences shape their personality and their success. If you look closer at the painting you see broad horizons, ships, open eyes. This painting has a particular meaning for me as it has been voted as one of the top ten among the art works participating to the 2020 UN International Contest “the Future We Want”.

What is your biggest passion in life? What helps you in getting your energy and motivation?

I am passionate about having a positive impact on the world of which I am a part. I feel joy when I make other people happy. The enormous energy we could have as human

beings to contribute in a positive way to the happiness and wellbeing of our loved ones, our country, our community, our planet and, last but not least, ourselves, is my passion and my motivation. I believe both our achievements and the challenges we face, are a source of motivation to push further ahead for more achievements, experiences and perseverance. Wherever I travel or live in, thinking of my hometown, Damascus, or my country, Syria, gives me energy as well.

What is missing to get a better society?

Probably just doing what we already do, working or studying or dealing with each other, with more passion, more tolerance, and greater sense of purpose, as well as care and

love. I believe this could significantly raise the wellbeing of individuals and society particularly in this digital era which constitutes an opportunity and a challenge at the same time. I believe new technology has radically changed our societies and human behavior. It makes our lives easier, however it has also changed the nature of human connections which became ambiguous, including communication within the same family.

What advice would you give to young women given your own experience?

I would advise girls and young women to know themselves first, identify what really matters to them, what they accept and what they don’t, to be confident, to believe in themselves, in



a **UNIQUE** healthcare facility
in the heart of lausanne

Founded in 1932 and nestled in the picturesque Alps, Clinique de Montchoisi sits on the stunning shores of Lake Geneva and has become well known in the canton of Vaud. At its heart, Clinique de Montchoisi has one goal – to offer excellent care in a technologically advanced environment.

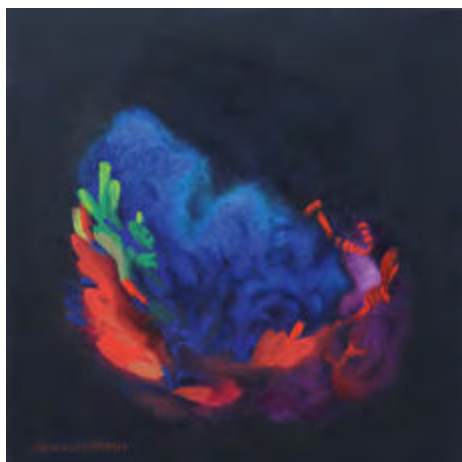
In addition to its wonderful setting, Clinique de Montchoisi is also known for providing its patients with outstanding medical care. The team comprises some of the most prominent medical specialists from Switzerland and around the world. The facility devotes their focus to ophthalmology, orthopaedics, ENT and radiology specialisms. A department dedicated solely to orthopaedics is equipped to treat all conditions related to the hips, knees, shoulders, hands, ankles and feet.

Clinique de Montchoisi is committed to offering each patient personalised care in a warm and welcoming environment. It is this approach, along with the enthusiasm and cohesion of the employees and medical staff, that has led to Clinique de Montchoisi becoming a centre of excellence in the region.



SWISS MEDICAL NETWORK MEMBER

Clinique de Montchoisi • Chemin des Allinges 10 • CH-1006 Lausanne • T +41 21 619 39 39 • www.montchoisi.ch



© Mohamad Alnasan



© Mohamad Alnasan

their creativity and in what they can do. I think women and more importantly girls, should differentiate between the real limitations to their aspirations and the false limitations set by others just because they are girls or women. So, they should not allow such false limitations to affect their personality and self-confidence. They should pursue their aspirations trusting that these are worthy and they deserve them.

After over one year of pandemic what is your take regarding the slow-motion world in which we temporarily lived?

COVID-19's negative impacts on all aspects of life, including diplomacy, are obvious. Face-to-face discussion is essential in diplomacy. However, in spite of the pandemic, the United Nations and the diplomatic community had to find alternative means of proceeding with their important work forward while coping with sanitary restrictions. Holding meetings virtually was a fundamental transformation,

and it made negotiating processes harder, slower, more rigid and challenging. COVID-19 has separated many people from each other. However it also provided families, parents and children with the opportunity to see each other more and to enjoy quality time together.

Is there a woman who inspires you?

Yes, absolutely. Any woman who is passionate about life, who is smart, humble, kind, caring, successful in managing family and work inspires me. I learn from each of them through their unique and remarkable way.

As a diplomat who is intensely exposed to a vast array of United Nations files, what is your take on the Sustainable Development Goals?

The SDGs are very important, and it was a major diplomatic success for the international community to agree on them. They provide a common bar for all countries to reach sustainable development and allow them to learn from each other's experiences and good practices. I believe all countries should have equal opportunity to pursue the SDGs on their territory. The SDGs are too important to tolerate any impediments to their fulfilment. On the contrary, any obstacle to their implementation should be lifted. This would make our world a much better place. ■

1 Mohamad AlNASAN Syrian Diplomat & Artist. Worked successively in Switzerland, Armenia, Greece, Indonesia & Switzerland.

2 Victoria D. Dzodziev – Director – D10 Art Space gallery- Geneva

3 Article de Swissinfo <https://www.swissinfo.ch/eng/business/colours-of-diplomacy/46839374>

DIPLOMATIC SALES

FOR ALL LEGITIMATION CARD HOLDERS

CONTACT :

Sales Team
+41 22 919 05 00
info.agpsa@autobritt.ch

AUTOBRITT GRAND-PRÉ SA :

Rue du Grand-Pré 2
1202 Genève
UN Area

Choose your LAND ROVER

EVOQUE

From CHF 47'500

Diplomatic Prices

From CHF 32'700

Excluding VAT



DISCOVERY SPORT

From CHF 51'300

Diplomatic Prices

From CHF 35'300

Excluding VAT



DEFENDER

From CHF 68'600

Diplomatic Prices

From CHF 47'200

Excluding VAT



VELAR

From CHF 69'000

Diplomatic Prices

From CHF 47'500

Excluding VAT



DISCOVERY

From CHF 74'000

Diplomatic Prices

From CHF 50'900

Excluding VAT



RANGE ROVER SPORT

From CHF 89'400

Diplomatic Prices

From CHF 61'500

Excluding VAT



RANGE ROVER

From CHF 123'800

Diplomatic Prices

From CHF 85'100

Excluding VAT



Choose your JAGUAR

E-PACE

From CHF 51'400

Diplomatic Prices

From CHF 35'400

Excluding VAT



XE

From CHF 57'200

Diplomatic Prices

From CHF 39'400

Excluding VAT



XF

From CHF 61'400

Diplomatic Prices

From CHF 42'200

Excluding VAT



F-PACE

From CHF 63'700

Diplomatic Prices

From CHF 43'800

Excluding VAT



F-TYPE

From CHF 74'600

Diplomatic Prices

From CHF 51'300

Excluding VAT



I-PACE

From CHF 88'900

Diplomatic Prices

From CHF 61'100

Excluding VAT



Jaguar and Land-Rover Advantage Pack*

Free Service. Includes free of charge of all maintenance work (liquids, labor) prescribed on your vehicle for 4 years or up to 100,000 kms**
Guarantee. All brand new Jaguar and Land-Rover vehicles are covered by a 3 years or up to 100,000 kms warranty**

*Please check with your dealer for more information

**First eventuality realized

July 21 – Pictures shown are not contractual



© Jean-Luc Aubert

Lots of social events to get involved in.

Interview

Eric Willumsen, President of the International University in Geneva

newSpecial had a chance to interview Eric Willumsen.

THE INTERVIEW WAS CONDUCTED BY LISANNE HOPKIN.

Please tell me a bit about who you are and what you do

My name is Eric Willumsen, I am of Danish origin, naturalised Swiss, and I came to Switzerland many years ago. My parents were working for the United Nations, so I spent my secondary education in Geneva. I went to university in the United States of America, but then came back to Geneva to work in industry and afterwards in private higher education institution.

In 1997, the International University in Geneva (IUG) was founded. The university is a not-for-profit Swiss foundation, and its governance is registered in a Charter which is approved by the Swiss Federal Department of Home Affairs. I was nominated as the vice president. In 2002, I became

president of the International University in Geneva. As president, I overlook the operations and have a public relations role to the outside. I am seconded by an academic dean, Dr. Surabhi Aggarwal, who is in charge of our 12 bachelor and master programmes and oversees our accreditations. We have both British and US accreditations. We also have a vice president for external relations, Dr. Claude Cellich, who is the coordinator with our educational partners from around the world. And not only that, but we work with over 20 universities, including Boston University in the United States and the University of Plymouth in the United Kingdom.

Why do you think that it's important for your students to have the opportunity to be able to study abroad?

We live in a global environment

and therefore, when a student spends their semester abroad, you spend a degree abroad. They have the privilege of experiencing another culture and their profile becomes more international, which in turn, makes them more employable and marketable to a future employer. The students have proven that they have the motivation and will to go abroad, get out of their comfort zone. They have to adapt to a new environment and be self-sufficient. It is not an easy thing to do, it requires self-confidence, which future employers appreciate.

What are the benefits of being able to graduate with two degrees, which you offer at both bachelor and graduate level?

We believe that graduating with two degrees adds more skills and knowledge to your profile. We have what we call "cross-functional double degrees". This



© Jean-Luc Aubert

International University in Geneva graduation ceremony.

means, for instance, a student who graduates from the International University in Geneva with a BA in International Relations, can complete a BSc in Business Management from the University of Plymouth without physically having to go to the UK. The students end up with two degrees in two different areas. This is done within the same three years. This is achievable because all our bachelor programmes have a strong business component that complies with the programme at the University of Plymouth. The students are double graded by our faculty and the University of Plymouth's faculty, which leads them to having the two degrees. This applies to our students enrolled in our bachelor programmes in Business Management, International Relations, Digital Media, and Computer Science. It is optional, but, at the end of their third year, they could end up with two degrees and two graduation ceremonies. The former makes them more marketable; the latter is more fun. The same applies for our graduate students enabling them to obtain a double degree either from the University of Plymouth or Boston University.

How do you think being in an international environment

plays a part in your students' education? Do they acquire insight and experience that they may not have gained elsewhere?

The international environment of the University is definitely a plus. It is an advantage in the job market that's quite unique. Each year, our students and faculty themselves represent over 60 nationalities. The majority of our students come from abroad due to the international status of Geneva. The city is known as a centre for global governance and multi-nationals. Our campus is multi-cultural offering multiple perspectives on critical issues that they may have to overcome, such as negotiating in a cross-cultural environment. For instance, if you have to negotiate with someone from a different part of the world, you may feel more comfortable if you have grown up in or been educated in an international setting. This provides a competitive edge as we see companies hiring new graduates from all around the world. The United Nations and other international organisations are a good example of where our students are currently recruited.

What is the relationship like between student and seminar/course leader?

Due to the small class size of about 15 to 25 students, the relationship between students and professors is like a continuous dialogue. The students have the time to ask questions and discuss current issues with their professor in and at the end of their classes. This creates a unique bond between the students and the faculty. In the past year, as a result of the pandemic, the university switched to a more hybrid teaching that was possible due to the technical know-how of the institution.

What is the social life like at the university? Are there lots of societies/events that the students can attend?

We have an active student council, elected by the university students, who speak on behalf of the student body. We try to make it gender and multi-culturally representative. They organise extra-curricular events, student trips, sporting tournaments and an annual Gala Dinner. The Gala Dinner is a fundraising event where the students select a charity of their choice. At the graduation ceremony, we make a donation to the representative of that charity. This year's charity recipient was the Kilimanjaro Blind Trust that provides braille tools and learning materials for blind/visually impaired learners in Africa.

Is there anything else that you would like to add?

There are two events we organise each year. The first event allowed the students to participate in the Harvard World Model United Nations (MUN) which is

organised by Harvard University. This event is organised in a different continent each year; the last one was held in Madrid. It is most useful for International Relation students as they obtain hands-on experience by participating in discussions and negotiations, in mock-up sessions. At the end of this exercise students obtain a certificate from the Model United Nations.

The other event is a study programme to the Silicon Valley for students in Computer Science and Management. The program consists of in company visits to high-tech companies including Google, Facebook, Tesla, Twitter, and Apple. ■

A TOAST TO COLOUR AND CHARACTER

ALIGRO

Geneva | Chavannes-Renens | Sion | Matran | Bern | Pratteln | Luzerne
 Spreitenbach | Schlieren | Brüttisellen | Gossau | Frauenfeld | Rapperswil | Sargans
www.aligro.ch

The role of Uzbekistan in planning for future pandemics

The pandemic caused by the COVID-19, which swept the world and affected all spheres of social life and economic development, including trade and tourism, on a global scale, revealed a number of problems in the response to the crisis.

**H.E. MR ULUGBEK LAPASOV,
AMBASSADOR¹**

The pandemic poses a serious risk of distancing the global community from achieving its goals and targets of the 2030 Agenda for Sustainable Development.

Realizing with deep concern the global nature of the threats to human health, security and well-being faced by the world, we should pay special attention to the issues of the comprehensive development of international cooperation in order to overcome the negative consequences of pandemics.

Firstly, in our conviction, such international cooperation should be based on a commitment to the purposes and principles of the United Nations Charter, as well as to interact collectively within the principles of unity, solidarity, mutual assistance and protection of human rights.

In his speech at the 75th session of the UN General Assembly in September 2020, H.E. Mr. Shavkat Mirziyoyev, president of the Republic of Uzbekistan, said: “member states must work towards achieving a fair global system that ensures basic rights and freedoms”. In this regard, he called to the global community for the development of an international code of voluntary commitment of States during pandemics

(Voluntary rules) that stipulates every country’s minimal commitments towards its citizens and international partners.

The purpose of Uzbekistan’s initiative is to consolidate the minimum voluntary obligations of States in the political, social, economic, humanitarian, human rights fields both towards their citizens and international partners, based on relevant UN documents, recommendations of the World Health Organization on the response to COVID-19, universal multilateral instruments.

As H.E. Mr. António Guterres, UN Secretary-General, stated in his message to the World Health Assembly: “the world needs political commitment at the highest level to transform the existing system through an internationally coordinated, all-of-government- and-society approach.

We need a framework for international cooperation and solidarity fit for the future. New solutions for sustainable and predictable financing and national capacity for prevention, detection, and responses to disease outbreaks”.

Dr. Tedros Adhanom Ghebreyesus, WHO Director-General, in his opening remarks at the 148th session of the Executive Board said: “the pandemic has shown that we must take our partnership



Uzbekistan President H.E. Mr. Shavkat Mirziyoyev

to a new level, and that it must become more than a concept, it must be translated into systems that keep people safer in countries”.

In our view, the Voluntary rules will also serve as an effective mechanism to facilitate the international cooperation in the face of similar threats to global stability and security in the future. As for the substantive part of the initiative, we believe that such international voluntary cooperation could be subject to the following basic principles:

First, supporting the health care system – the COVID-19 pandemic has shown that the international community is not able to effectively deal with the adverse consequences of viral crises without ensuring equal access to vaccines

and medicines, strengthening and equipping primary health care institutions in accordance with generally accepted standards, as well as ensuring decent and safe working conditions for medical personnel;

Second, support for the population’s employment – the commitment of the Government to develop a policy aimed at ensuring the population’s employment and supporting entrepreneurs, reducing unemployment and providing equal rights and opportunities for decent work for men and women is playing a major role in fighting the pandemics;

Third, the provision of social protection for the poor and vulnerable groups of the population – during the period of global crises, the situation of vulnerable

groups of the population worsens even more. To this end, we consider it extremely important to develop common rules in taking comprehensive measures to expand material support and social protection of the poor and vulnerable groups, teaching crafts and entrepreneurship, as well as stimulating the charitable activities;

Fourth, effective provision of food security and supply chains – as we know, one of the first immediate consequences of COVID-19 manifested itself in the closure of borders between states and the implementation of barriers for transit procedures. In such circumstances, the optimization of support mechanisms for agricultural producers, creation of minimum conditions for the movement of producers and carriers of agricultural products, as well as maintaining the functioning of food and agricultural trade

centers (markets) in compliance with quarantine rules, as well as the government support for exports are of vital importance in this context;

Fifth, strengthening international cooperation and mutual assistance – as we can see from the practice of international relations over the past 2 years, there is a dire need of establishment of multilateral and bilateral mechanisms to facilitate the interaction between the states during crises of a global nature, exchanging reliable information on the pandemic situation, creating special transport and transit corridors for international supplies of goods, as well as facilitating the debt burden of developing and least developed countries.

Sixth, prevention of restrictions on fundamental human rights, as well as guarantees to ensure the rights of migrant workers,

displaced persons and refugees in their host countries – fulfillment of obligations arising from international legal instruments in the field of protection of fundamental human rights and freedoms, material and social support of migrant workers who have lost their jobs, as well as migrants and refugees in host countries.

Regarding the current state of implementation of the initiative, we have already completed the internal procedures of developing the concept and text of the draft Rules. Now we are working on holding the consultations with UN member states on this subject matter.

We expect that the approval and adoption of the common voluntary rules by the international community will contribute to the development of framework and reasonable approaches, as

well as assist to reduce the risks and overcome the negative consequences of pandemics. ■

¹ Permanent Representative of the Republic of Uzbekistan to the United Nations Office and other international organizations in Geneva.

MAZDA CX-30
25% DISCOUNT FOR ALL LEGITIMATION CARD HOLDERS*.

Unique diplomatic conditions also available for staff members. Contact your Diplomatic Sales expert to customize your own Mazda.

*Maximum guarantee offered. Offer valid until 31.10.2021, see applicable conditions at your official dealer.

GROUPE CHEVALLEY VOTRE PARTENAIRE AUTOMOBILE

COLARUSSO CENTRE - GROUPE CHEVALLEY
AUTOS CAROUGE - GROUPE CHEVALLEY

Chemin Delay 50, 1214 Vernier
Route de Saint-Julien 46, 1227 Carouge

T. 022 341 40 35
T. 022 309 38 38

AGENTS

GARAGE RELAIS ONEX SA
GARAGE DU NOUVEAU SALON SA
GARAGE BERGER CHAMP COLIN SA

Route de Chancy 100Bis, 1213 Onex
Route de Ferney 185, 1218 Le Grand-Saconnex
Route de Champ-Colin 9-11, 1260 Nyon

T. 022 792 66 20
T. 022 798 71 32
T. 022 994 01 11

Chemin Stevenson du Puy-en-Velay à Alès (France)

On peut toujours plus que ce que l'on croit pouvoir

Le chemin de grande randonnée GR 70, inspiré par le récit de l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson en 1878 *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, c'est 13 jours de marche sur près de 300 km entre Le Puy-en-Velay et Alès. Juste le temps qu'il faut pour retrouver l'essentiel.



BRIGITTE PERRIN

Un voyage à pied, ça se prépare. Mais à l'instar des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et autres randonnées au long cours, qui nécessitent de quitter son quotidien pour plusieurs mois, le Chemin de Stevenson est un projet raisonnable et plutôt doux. Quelques longues promenades dans la région genevoise nous ont suffi à étrenner chaussures et sac à dos quelques semaines avant le départ. Pas vraiment d'entraînement, pas d'exploit à accomplir, pas de compétition non plus. Et c'est très naturellement qu'on se retrouve, un beau matin, dans la nef de l'impressionnante cathédrale du Puy-en-Velay dont le sol s'ouvre sur un grand escalier menant vers ici-bas, vers les rues pavées et vers les multiples édifices religieux d'une ville qui semble restée dans un autre temps.

Quitter la ville

Avant de faire les premiers pas, armées de bâtons de marche, d'un poncho et de quelques barres de céréales pour tenir le coup en cas de fringale, on se demande si on a fait le bon choix en laissant la voiture au parking pour deux longues semaines. On cherche les premières balises rouges et blanches, on regarde d'autres randonneurs partir vers d'autres chemins – car c'est du Puy que partent nombre d'itinéraires de Grande Randonnée, y compris vers Compostelle. La traversée de la ville est agréable, mais les trottoirs n'ont rien des chemins bucoliques annoncés. Il faudra marcher

plusieurs kilomètres pour apercevoir enfin des champs, en bordure d'une autoroute. On est loin de se douter, à ce moment-là, que c'est la dernière grande route, le dernier immeuble moderne, le dernier feu rouge que l'on croquera avant longtemps.

Et puis l'œil s'arrête soudain sur un champ de fleurs bleues, d'un bleu si vif que même la pluie n'arrête pas leur éclat. Ce sont des bleuets. Et entre ces bleuets poussent les fameuses lentilles du Puy, célèbres dans le monde entier. La première étape jusqu'au Monastier-sur-Gazeille paraît longue mais le temps passe finalement assez vite lorsqu'on ne fait que marcher. Nos pieds nous portent sans discuter sur les 21 kilomètres que compte cette première étape. Je n'ai pas le souvenir d'avoir marché si loin auparavant. Les chiffres font peur à l'esprit, mais le corps, lui, se trouve bien aise d'être enfin en liberté.

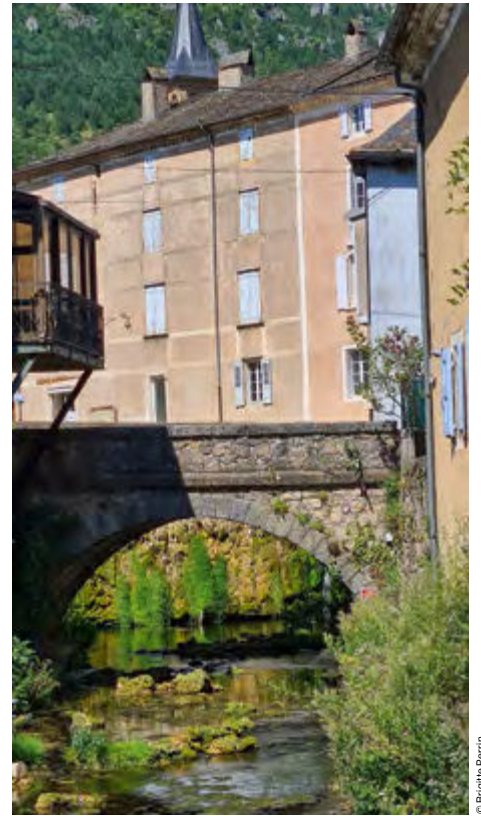
Poser ce qui est trop lourd

Les premiers jours à travers le Velay et ses volcans endormis sont le temps du bilan, de la réflexion, on ressasse les tracas qui se sont invités à randonner avec nous comme on récite un vieux poème qui nous avait donné du fil à retordre à l'école. Jusqu'à ce que, comme des citrons pressés, chacun de ces tracas finisse par perdre de sa substance et s'assèche. C'est le temps de poser ce qui est trop lourd, au propre comme au figuré, de décider ce que l'on emportera dans son sac les

jours suivants, et ce qu'on laissera porter par La Malle Postale, qui achemine nos bagages d'un gîte à l'autre. Les pieds, le dos et le mental apprécient tous trois cet allègement. On loge dans les premiers villages perchés sur les collines, comme Pradelles, où le temps semble suspendu depuis une centaine d'années. L'habitant y est fier et très accueillant. Il faut dire que les randonneurs sont les seuls visiteurs. On les soigne. On y goûte le fromage aux artichauts (une sorte d'acarien qui façonne sa croûte et grouille dans l'assiette. Pour amateurs ou aventuriers).

Les volcans et les gens

Arrivent ensuite les étapes du Gévaudan, les chemins sont noirs, les cailloux légers. Les lentilles s'éloignent pour laisser la place aux forêts, on croise les premiers randonneurs qui voyagent, comme Stevenson, avec un âne. On les voit peiner, tenter par tous les moyens de faire avancer le bourricot, qui souffre d'embonpoint à cause du COVID. Il a été confiné au pré comme beaucoup de ses congénères pendant 18 mois, parfois plus. On commence à faire connaissance avec d'autres marcheurs, que l'on croise et recroise au gré des chemins et des gîtes. Une communauté se crée; ceux qui marchent seuls y trouvent réconfort et conseils, on bavarde sans obligation et sans lendemain, de tout et de rien. Les étapes se font un peu plus longues, particulièrement celle qui passe par l'Abbaye de Notre-Dame-des-Neiges, campée à flanc de colline. On rencontre



Madame Ampoule et Monsieur Chaussette: chacun se voit affubler d'un surnom, comme nous, «les 3 Suisses», car ici on n'a que faire des noms, de l'âge ou du statut. Nous sommes tous des randonneurs et nous faisons tous ce chemin pour retrouver l'essentiel.

Passer du Nord au Sud

L'essentiel, c'est un peu plus loin qu'on va le croiser, lorsqu'on aborde avec une certaine appréhension les étapes du Mont Lozère. Rien à voir même avec les pentes du Jura, bien plus escarpées. Mais le Mont Lozère (1700 m) c'est LE sommet: la frontière naturelle entre le Nord et le Sud (du chemin), la moitié du parcours, le lieu où même les arbres n'osent pas se dresser tant le vent y souffle froid et fort et tant la terre se fait sablonneuse. Les troupeaux de moutons se fondent dans le paysage comme des névés à la fin du printemps. Le chemin ici s'appelle une draille (chemin de transhumance). Il est balisé par des montjoies (pierres dressées), qui ont poussé là, nous a-t-on dit, il y a des milliers d'années.

C'est l'étape où il n'y aura pas d'eau. Et si le brouillard est de la partie, on est prié d'éviter le sommet. La descente, caillouteuse à souhait, dévoile un paysage inhabituel parsemé de rochers ronds, un chaos granitique. On dirait que les Dieux ont laissé un gros sac de billes s'échapper de leur poche.

Le Pont-de-Montvert est sans doute l'un des villages les plus charmants du parcours, avec son vieux pont, sa Tour de l'horloge (XVII^e), sa plage sur le Tarn et ses terrasses où il fait bon se restaurer après cette étape un peu sportive. Mieux vaut bien en profiter d'ailleurs, car l'étape suivante sera longue, jusqu'à Bédouès, ou Florac pour les plus courageux.

Un pied devant l'autre

Florac, c'est là que commence le Parc national des Cévennes. C'est le Sud. Les habitations se font rares, on marche sur une dizaine de kilomètres sur une ancienne voie ferrée qui longe

des gorges magnifiques. On s'arrête dans une maison d'hôtes à la vue époustouflante, où les randonneurs sont accueillis depuis plus de quinze ans avec une bière au bord de la piscine et un succulent repas qui fait la part belle aux légumes du jardin. Le soleil se fait de plus en plus insistant, il fait plus chaud, plus sec. Les cailloux sont plus petits et ils changent de couleur souvent.

Le Chemin de Stevenson a ceci de particulier que chaque jour on gravit plusieurs montagnes, on suit plusieurs rivières. Dans cette dernière partie du chemin, on ne ressent plus les douleurs aux jambes, aux pieds ou au dos. On ne pense plus qu'à mettre un pied devant l'autre. On entre en méditation, et on voit le paysage défiler comme un film. Avoir passé toutes ces montagnes donne une confiance nouvelle. «On peut toujours plus que ce que l'on croit pouvoir», disait Joseph Kessel. Ne penser qu'à l'essentiel (boire, manger, marcher) débouche au détour du Chemin sur un superpouvoir: celui d'avoir – enfin – lâché prise.

Retour à la civilisation

Nombreux sont ceux qui renoncent à la dernière étape vers Alès, pensant qu'elle est superflue vu que Robert-Louis Stevenson avait arrêté son périple à Saint-Jean-du-Gard. Pourtant, c'est l'une des étapes les plus techniques, sans pour autant être dangereuse. C'est un peu le bouquet final. On reste pendant une quinzaine de kilomètres sur la crête d'une montagne, puis la ville d'Alès se dévoile, encore lointaine, mais elle annonce la fin de la nature, du silence et d'un certain recueillement. Le cœur un peu lourd et les pieds récalcitrants, on descend jusqu'aux premiers HLM d'Alès, derrière lesquels le chemin débouche étrangement, entre un buisson de ronces et un container à poubelles. On se sent indiens dans la ville. C'est la fin du chemin. La ville est jolie pourtant et accueillante, mais le temps d'un instant, on hésite, malgré la fatigue, à faire demi-tour. ■

À lire

Le récit *Voyage avec un âne dans les Cévennes / Travels with a donkey in the Cévennes*, Robert-Louis Stevenson, 1879

À voir

Le film *Antoinette dans les Cévennes*, de Caroline Vignal, 2020

Pour préparer son itinéraire

Topoguide Le Chemin de Stevenson (cartes et hébergements), édité par la Fédération française de randonnée

À consulter

www.chemin-stevenson.org (Association Sur le chemin de Robert Louis Stevenson)

Pour faire transporter ses bagages d'un gîte à l'autre: www.lamallepostale.com/fr/ ou www.transbagages.com/

Le matériel indispensable

- Chaussures de marche à semelle souple, de préférence montantes (pas neuves)
- Chaussettes spéciales de randonnée
- Poche à eau
- Poncho pour la pluie – chapeau pour le soleil
- Sac à dos avec boucles ceinture et poitrine (20 à 26 litres suffisent si les bagages sont transportés, sinon 35 à 50 litres)
- Bâtons de marche

Éphémère et

une promenade artistique
au bord de l'Aire.

Les communes de Bernex, Confignon, Onex, Perly-Certoux et la ville de Saint-Julien-en-Genevois se réunissent pour offrir une promenade artistique temporaire le long de l'Aire entre Onex et Saint-Julien-en-Genevois. Les différentes étapes de la renaturation de l'Aire ont permis de faire des bords de ce cours d'eau un lieu de promenade idéal. À la fois bucoliques et urbains, judicieusement aménagés pour les visiteurs, les bords de l'Aire offrent des qualités paysagères remarquables que cette exposition vient souligner.

Cette initiative marque également la volonté des communes de coopérer dans le domaine de l'art public, de rendre visible l'expression des artistes locaux et de contribuer au soutien à la création artistique. Elle représente une opportunité de mettre en valeur des pratiques durables dans les arts par l'utilisation de matériaux et de savoir-faire en lien avec la nature. Une attention particulière est apportée à la rémunération des artistes pour la conception et la production de leurs œuvres selon une estimation conforme aux conditions de travail applicables à Genève.

29.05 - 26.09.2021

www.ephemere-et-durable.ch

durable,



« Méandres » de Jean-Samuel Coste



© Yves Lereache

Advancing children's rights in the digital age

Advancing children's rights in the digital age is one of the main areas where academia should join forces with practitioners to translate their rights and agency into children's lives.

SIMON NEHME AND ROBERTA RUGGIERO, UNIGE

An important advancement in the field of children's rights happened in March this year, when the Committee on the Rights of the Child (CRC committee), the UN body in charge of the basic rights of all children, issued a long-awaited *General Comment (No. 25) on children's rights in relation to the digital environment*. This important move is also a particularly timely one, as the past year has seen a significant acceleration in global digitalization, due in part to mobility restrictions associated with the pandemic.

While protecting children from the digital world has been a matter of attention for years, and restrictive policies and laws have been set to limit access to technology for children below a certain age, the pandemic made us realize our heavy reliance on digital technology in every aspect of our lives. Children are not immune from this, and in 2020 and 2021, we have seen a shift towards the provision of crucial services for children online, be it education, justice, psycho-social support, or even

child protection. Guidance was developed by governments and humanitarian actors to ensure safety in the provision of the various services when this delivery happens online. In this context, the General Comment No. 25 has brought a comprehensive, child-centered view in addressing all aspects of children rights in a digital environment. The document presents all rights stipulated in the CRC covering the rights to protection, provision and particularly participation, while bringing forward the important notions of privacy and confidentiality. The document also focuses on duties of the digital business sector in relation to children's

rights, especially when data about children comes into play. This is not the only novelty of this General Comment: the approach itself is interesting, as the Committee ensured that children views were considered by means of consultations with 709 children and young people from 28 countries. Views expressed by children were incorporated under the different provisions of the document, making it a strong child-centered advocacy tool to advance children's rights in a digital environment

For Dr. Roberta Ruggiero: "General Comment No. 25 creates a foundation for policies

The Master of Advanced Studies in Children's Rights (MCR) is a part-time two-year postgraduate interdisciplinary and international program which attracts a diverse range of graduate students from all over the world. The 11th cycle of this two-year program will begin on 13 February 2023, registration is open now and the deadline for applications is 31 October 2022.

It is built as a flexible curriculum of 7 modules, 3 delivered online and 4 in person with readings. Paper and dissertation work are conducted remotely, which makes it a good fit for professionals working with children who still wish to pursue further studies alongside their work.

More info: <https://www.unige.ch/formcont/cours/MASchildrenrights#t2>

implementation that would empower children's use of digital technology to further realize their rights." This General Comment provides a framework to states, child right advocate and other actors to better address children rights in the digital environment. It fosters a shift from a restrictive and protective approach, towards one implementing laws, policies and services that empowers children in their use of digital technology.

Moreover, for Dr. Ruggiero: "Academia has also a central role to play in analyzing policies and practices in light of theories in the children right and childhood field to provide evidence on best practices in the application of the framework defined by the General Comment No. 25. This would ensure that practices empower children to have safe access to a medium that has a key role today in their life and in the expression of their agency."

Global warming and migration: the other priorities

Achievements in children's rights in the digital environment should not divert the attention from other important issues children are struggling with today. The impact of global warming is being felt all over the world, and children in the Global South are the most affected by extreme weather conditions such as drought and floods and their impact on housing, food security and livelihood. In addition, pollution, and specifically air pollution, impacts their health and everyday life. The *Friday for Future* movement, initiated by children and young people, is taking a global stance to include the environment as a priority on governments' agendas. Digital technology is playing an important role in that aspect, whereas children are using social media to take part and contribute to the environmental movements.

Furthermore, migration continues to impact children's rights as countries in the Global North are tightening entry regulations and promulgating stricter legal constraints on movement. More restrictions mean more risks for children, be it in countries impacted by economic crisis, conflicts, and disasters, or during their journey to safety. Discrimination, deprivation of liberty and threat of forced return add to this gloomy picture. Digital technologies are important in this context as well, as they help migrant children to connect with their loved ones. They also raise awareness on the issue of migration and its root causes and states practices that go against human and children rights.

The challenge of considering children as citizens

While children's participation remain mainly tokenistic and their social and political representation is marginalized by a traditional paternalistic protectionist school of thought discourse portraying them as incapable and lacking competencies compared to adults. It is also worth noting that they continue to be disempowered by this very discourse and confronted with poverty, violence, exploitation, and denial of essential services. Several topics of concern related to children (particularly when it comes to gender, disabilities, refugees, LGBTQI rights) are all too often discounted, notably when conservative cultural practices prevail among organizations working on behalf of children. Denying children's capacities and views or accusing them of being manipulated and unable to make a clear judgement, may lead to such shortcomings.

"Child saving movements have promised perfect, new societies that would be beneficial to children, their future citizens. However, while awaiting the realization of these ideals in the imperfect societies they are living in, children have to pay a price. Notwithstanding discourses on children's rights that claim to consider children as active participants and holders of fundamental rights, they continue to be essentialized as vulnerable and innocent human beings with limited individual freedoms", says Professor Karl Hanson from the University of Geneva.

"It is indeed time to act: not for the future of our children, but for their present; not to save them, but to empower them as competent and capable actors of our societies."

Prof. Karl Hanson

Geneva – an international hub for children's rights

The University of Geneva (UNIGE) is at the center of all these debates. Geneva is where the first Children's Rights Declaration (the Geneva Declaration) was adopted in 1924. Almost a century later, UNIGE created the Interfaculty Center for Children's Rights Studies (CCRS). The Center is a unique place where children's rights are studied from an interdisciplinary perspective, stimulating theoretical and practical conversations centered

around the child as a social actor and subject of rights. The flagship of the Center is its Master of Advanced Studies in Children's Rights (MCR), built by D.h.c. Jean Zermatten, former member and chairperson of the CRC Committee. The program is embedded within the distinctive setting of Geneva, a city that played an international historical role in the advancement of the field of children rights and is today the main international hub for children's rights with an extended network of child rights specialist and advocates: Geneva hosts the CRC along with major international non-governmental organizations and is also home to headquarters of major offices of United Nations agencies operating in favor of the dissemination and implementation of children's rights worldwide such as UNICEF and the UNHCR. In this context, the Master provides access to the most recent research in the field through exchanges with scholars and experts coming from all over the world and to prominent children's rights actors and stakeholders located in Geneva.

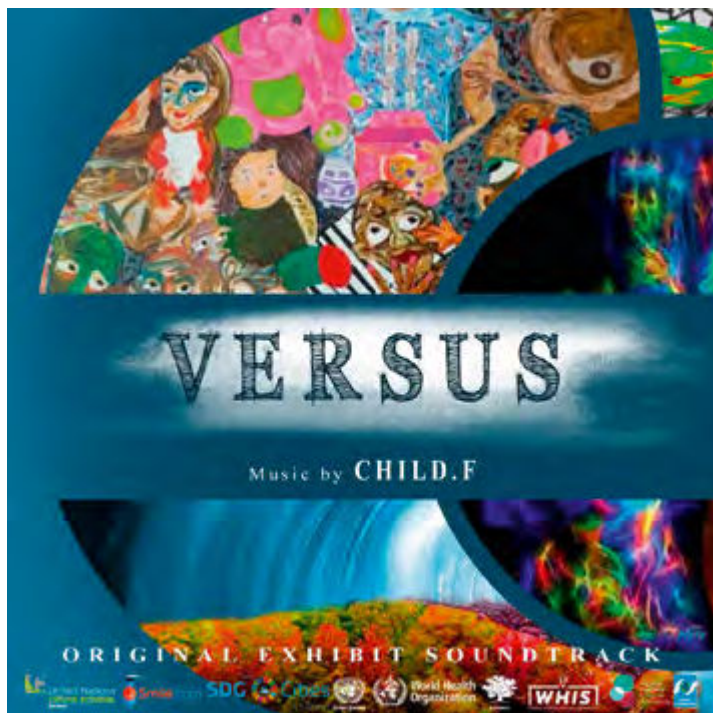
The Master of Advanced Studies in Children's rights connects theory and practice through innovative learning methods. Students come from all around the world, from different educational backgrounds and experiences. This program is designed for professionals who can contribute to the learning process by sharing their own practices and conducting high quality child-centered research. Academicians at the University of Geneva are striving to position children's agency at the center of the discourse. As such in academia like other fields the child agent needs to be considered as an actor with his own rights and as Hanson and Nieuwenhuys (2013) are highlighting: "shape with them the way to go in the translation of their rights into the daily realities".

References

- CRC committee, *General comment No. 25 on children's rights in relation to the digital environment* (UN doc. CRC/C/GC/25, 2021), para. 5.
- Hanson, K. (2016) *Separate Childhood Laws and the Future of Society*. In *Law, Culture and the Humanities*, Vol. 12(2), 195–205.
- Hanson, K. and Nieuwenhuys, O. (2013). *Living rights, social justice*, translations. In K. Hanson & O. Nieuwenhuys (Eds.) *Reconceptualizing Children's Rights in International Development*. *Living Rights, Social Justice, Translations* (pp. 3-25), Cambridge: University Press
- Livingstone, S. & O'Neill, B. (2014) *Children's rights online: challenges, dilemmas and emerging directions*. In S. van der Hof, B. van den Berg, and B. Schermer (Eds.), *Minding Minors Wandering the Web: Regulating Online Child Safety* (pp.19-38). Berlin: Springer
- The Alliance for Child Protection in Humanitarian Action, *Technical Note: Protection of Children during the Coronavirus Pandemic*, Version 2, May 2020

L'Art au service de la résilience individuelle et collective

L'initiative ou incubateur « Impact de l'art pour la santé et les Objectifs du Développement Durable » favorise la mise en réseau d'une intelligence collective qui lie, grâce aux artistes, les arts et les sciences.



ISABELLE WACHSMUTH, OMS

Qu'ils soient scientifiques, leaders ou entrepreneurs de solutions innovantes, tous souhaitent contribuer, avec leur créativité, à la réflexion et à la mise en valeur de solutions sur le plan social et humain. C'est une nouvelle manière organique de fédérer avec un leadership distribué et basé sur la cocreation et pas uniquement la collaboration et la coopération un consortium international pour pouvoir réfléchir et faire réfléchir les communautés sur la mise en œuvre pratique des Objectifs du Développement Durable et leur impact sociétal. Cette approche permet

de communiquer de manière artistique et universelle, à travers le monde, sur l'importance des Objectifs de Développement Durable (ODD), les solutions en cours et d'impliquer les parties prenantes de manière multidisciplinaire et multisectorielles à leur mise en œuvre.

Ainsi, l'incubateur Impact de l'Art pour la Santé et les Objectifs du Développement Durable met en résonance l'art, à le rendre accessible à tous et présente différentes perspectives des connaissances scientifiques en mêlant l'humanisme et innovation. Cette résonance intègre, l'ensemble des personnes, des collectifs qui œuvrent en faveur de la créativité et de l'humanisation des services pour un support social effectif et le renforcement de l'auto-détermination des personnes.

Des personnes, des communautés multidisciplinaires sont mises en mouvement. Un lieu d'échanges et de partage leur est offert pour mutualiser les idées, les connaissances, s'entraider, s'inspirer mutuellement au profit d'une cause, d'un objectif plus grand que soi et de son organisation.

En mettant l'intelligence collective en réseau organique comme un écosystème vivant, se crée un potentiel d'innovation plus important que si l'on cumule simplement l'intelligence,

l'expérience et le savoir de chaque individu. Cela donne une vraie continuité dans la créativité, la motivation et la solidarité. C'est co-construire/co-crée un ensemble cohérent de méthodes, d'expériences et de savoir-faire. C'est aussi la capacité à partager les avancées de la science au service de l'humanisation des services publics et particulièrement les soins de santé pour l'ODD 3 sous forme artistique en impliquant le plus grand nombre en temps réel. C'est cocréer ensemble de manière transversale et capitaliser sur toutes les initiatives existantes pérennes et justes.

Dans ce cadre, une exposition internationale s'est déroulée en juin 2021 sur le thème de la résilience au niveau individuel et collectif. VERSUS a été présentée au Palais des Nations avec le concours du service des activités culturelles et artistiques de l'ONU. L'accompagnement prodigué par une dizaine de partenaires, a permis de réunir plus de 60 contributeurs et contributions du monde entier. Cette exposition a ainsi pu identifier et présenter une rétrospective d'un ensemble d'initiatives à la fois individuel et collectif, au niveau global démontrant, au travers des représentations artistiques et des témoignages de parcours de résilience comment l'art pouvait impacter le sens de la vie, la notion de bien être. L'aspect



relatif à l'accompagnement social vis à vis des personnes les plus vulnérables et marginalisées de communautés locales a permis de fédérer en pratique une approche consistant à ne laisser personne de côté. L'exposition a ainsi pu démontrer, grâce à l'intervention de douze panélistes lors de l'inauguration, de quelle manière les approches humanistes multidisciplinaires artistiques se rejoignent aussi bien dans les domaines de la santé, de l'éducation ou de l'entrepreneuriat social. Un processus de co-création et de co-inspiration entre différentes disciplines et expertises s'accomplit. C'est une manière de combattre l'isolement social à travers la mise en place et l'engagement de communautés créatives et locales et aussi d'impliquer les organisations en charge de l'art. L'exposition était interactive notamment grâce à des présentations artistiques multiples: musique, vidéos, court métrage.

Le spectateur/acteur, en étant immergé dans cette résonance émotionnelle percevait mieux une cohésion mise en place entre les intervenants et les partenaires d'horizons divers (lien social, sentiment d'appartenance à la communauté). Chaque partenaire est essentiel et a la même importance en terme de contribution et de valeur ajoutée pour la mise en œuvre de l'incubateur et l'évaluation de son impact.

La visibilité des artistes impliqués dans le processus était accrue. Elle accentuait la visibilité de la communauté artistique aux niveaux national, régional et international. Il s'agissait de rendre hommage à tous les bénéficiaires des initiatives artistiques et à leurs diversités (les plus vulnérables et marginalisés comme les enfants, les femmes, les personnes handicapées, etc.) et la portée d'un large éventail de services cliniques et non cliniques.

Cette démarche visait à valoriser et soutenir les programmes artistiques existants qui ont un impact fort et durable au niveau national et à les inclure dans la communauté internationale et lors des expositions d'art internationales. Il est ainsi possible de véhiculer et communiquer la confiance et l'espoir à travers l'art et plus particulièrement les dimensions personnelles et sociales du développement cognitif. Les changements et les solutions dans la façon dont les gens perçoivent leur vie et accordent de l'importance à leur santé et à leur bien-être paraissent plus évidents. Il s'ensuit, au niveau individuel, un retour à l'estime de soi par l'expression artistique pour faire face aux chocs et au stress de la vie.

Il s'agissait enfin de créer des environnements sains et favoriser des réseaux sociaux inclusifs et solidaires par l'expression artistique.



L'incubateur va permettre de développer sur le court et moyen terme:

- une communauté en terme de ressources artistiques pour favoriser la résilience au niveau global et ainsi capturer des histoires puissantes de force et d'espoir (ou écho-stories)
- de créer le voyage coloré d'un artiste, d'un chercheur, d'un patient, de professionnels de la santé unis par une vision pour se connecter et créer ensemble.
- de soutenir et valoriser tous les programmes artistiques et culturels qui favorisent la résilience et protègent la santé et le bien-être.
- de compiler les écho-stories (parcours de résilience de chaque participant à l'initiative) et les histoires d'impact (mesures quantitatives et qualitatives des activités artistiques).

L'art génère la création de sens par le biais d'histoires, d'images, de

sons, de performances et d'autres méthodes qui permettent aux gens de communiquer à d'autres leur expérience et leur sentiment d'être en vie.

L'acte artistique est une réponse délibérée à un besoin ressenti. L'art est intentionnel. La création requiert toute la concentration, la compétence et l'expérience que l'artiste peut rassembler, ainsi que d'autres qualités moins contrôlables telles que l'imagination, le courage, la sensibilité et l'intégrité. C'est un moyen de faciliter la résilience des personnes et leur prise de conscience de l'importance de leur santé.

Il semble donc que participer aux arts, et non pas seulement y avoir accès, constitue une cause qui ne devrait être négligée par personne, y compris au niveau politique. ■

Louis-Antoine de Bougainville

The south sea voyages of discovery of the 18th century are inextricably linked with the name of the great English mariner Captain James Cook. Less well known, certainly outside of the French-speaking world, is the life and adventures of Louis Antoine de Bougainville after whom the genus of colourful flowering bushes *Bougainvillea* is named. A contemporary of Cook, Bougainville's exploits are no less astounding and historic, and he unwittingly helped the first woman to circumnavigate the globe.



© Joseph Dureau, Public domain, via Wikimedia Commons

Louis Antoine de Bougainville

KEVIN CRAMPTON, WHO

In the middle of the 18th century, the theory persisted that the great land masses north of the equator must be “balanced” by an as yet undiscovered southern continent that had been named Terra Australis. As the blanks on the map were slowly filled in, the only possible remaining location for this southern territory was somewhere in the vast Pacific Ocean, the fabled South Seas that were just being reached and mapped by European explorers working for colonial powers hungry for overseas dominions.

The famed English mariner Captain Cook made three circumnavigation voyages, two in search of this land which took him from the scattered Pacific archipelagos to the edges of the Antarctic ice sheet. Cook was

sent exploring by his government at a time of great intellectual curiosity and scientific activity and his first voyage, between 1768 and 1771, also made measurements of the transit of Venus in front of the sun, working from a beach in Tahiti to provide data that would definitively fix the size of the solar system.

Contemporary with Cook and no less active but now much less well known, was the French admiral and explorer Louis Antoine de Bougainville. A soldier scientist in the best traditions of 18th century men of action, Bougainville had a life that was intertwined with the great historic shifts of his time, being present in Canada during the Seven Years War (that saw North America pass from French to English hands and paved the way for the creation of the United States) and also fighting during the American War of Independence. In addition, he was the first Frenchman to circumnavigate the world between 1766 and 1769, inadvertently taking with him the first woman to travel around the globe when the voyage's chief botanist smuggled his mistress on board as his valet, disguising her as a man.

Born in 1729 in Paris, Bougainville had an early career in law before enlisting in the armed forces in 1753. He published a treatise on calculus when he was 25 and served as secretary to the French embassy in London in 1755 where he was made a member of the Royal Society for his scholarly activities.

Between 1756 and 1763, England and France were locked into the Seven Years War, a conflict that is often called the first real World War as it was fought throughout the colonies of both powers and paved the way for much of our modern world when the 1763 Treaty

of Paris settled North America to the British. The fact that only Quebec is French-speaking today and that France retains only the small island of Saint Pierre et Miquelon off Newfoundland is a direct result of this war and had the outcome been different, a much larger part of North America would now be French-speaking and it is highly unlikely that the United States as we know it today would have come into existence.

The decisive battle which ended French control of what is now America and Canada was fought at Quebec in 1759. Cook and Bougainville were both present. Cook was a ship's captain and cartographer that mapped the Saint Lawrence estuary and allowed the British to sail up and besiege the fortified city. Bougainville was commander of a crack unit of specialised soldiers and acted as aide-de-camp to the supreme French commander in Canada, the Marquis de Montcalm.

The British achieved a surprise victory at Quebec when they managed to scale near-vertical cliffs and appear in an unexpected position

behind the city, which panicked Montcalm into a foolish direct engagement in which Bougainville did not have time to bring up his men and battle with them. An hour's delay in beginning that disastrous battle to wait for reinforcements could have set North America on a completely different path in history.

Although Bougainville went on to lead other battles during the conflict, and helped defend Montréal, he eventually returned to France as an officer of the defeated nation, stripped of honours, but was involved in the drawing up of the Treaty of Paris where he took on the role of soldier-diplomat.

By 1763, Bougainville was involved in a plan to colonise the Falkland Islands/Islas Malvinas for France. He helped fund a successful expedition to land and settle 150 colonists that remained for four years before the French Government ordered him to "sell" the colony to the Spanish and return the settlers to France. In January 1767, he met his Spanish counterpart at Río de la Plata and effected the diplomatic exchange receiving payment from both France and Spain for the sale.

Bougainville then received permission from King Louis XV to attempt a circumnavigation partly as an effort to restore French pride and prestige after the defeat of the Seven Years War and to compete with Cook's voyage around the same time. It was to be a scientific journey of discovery and Bougainville assembled a cultured team of botanists, scientists, astronomers, cartographers and writers to chart the new lands they would encounter. Unwittingly he also allowed one Jeanne Baret aboard as the valet to his chief botanist. Disguised as a

man and calling herself Jean, her gender was a subject of much speculation during the first half of the voyage with the conclusion that she must be a eunuch. In one account, she was finally unmasked when the ship made landfall at Tahiti and a visiting island Chief pointed out that she was either clearly a woman or a *mahu* (transvestite). Her presence on the Bougainville expedition made her the first woman to travel around the world.

Bougainville's round-the-world trip lasted from 1766 to 1769 and involved two ships and 214 crew, of which only seven were lost to misadventure and illness which was considered amazingly low for such a long voyage at that time. Like Cook, Bougainville was passionately interested in how to manage and preserve the health of mariners and his enlightened leadership was singled out as the principal cause of the success of the journey and the low number of fatalities.

The expedition had visited Tahiti, Samoa, the Solomon Islands and reached the Great Barrier Reef of Australia. Bougainville Island, part of modern Papua New Guinea was named in honour of the explorer and the genus of flowering shrub *Bougainvillea* – indeed it's likely that the first person to actually observe the new plant was the same cross-dressing Baret.

Bougainville returned to Saint-Malo, France to great acclaim and was accompanied by a Tahitian called Ahutoru who had volunteered to return to Europe. The young man was fêted by French high society and met the King and Queen at Versailles. Bougainville underwrote part of the cost to return him to his native



© Cristoforo Dall'Acqua, Public domain, via Wikimedia Commons

Jeanne Baret, the first woman to travel around the world

Jeanne Baret, the cross-dressing valet and mistress of the expedition's botanist did not return to Saint-Malo with Bougainville in 1769. She and the botanist disembarked at Port Louis, Mauritius where she lived and ran a tavern until eventually returning to France after the botanist's death sometime around 1775 or 1776. Her contribution to the expedition was eventually recognised and she was awarded a French government pension of 200 livres a year with the accolade...

"Jeanne Barré, by means of a disguise, circumnavigated the globe on one of the vessels commanded by Mr de Bougainville. She devoted herself, in particular to assisting Mr de Commerson, doctor and botanist, and shared with great courage the labours and dangers of this savant. Her behaviour was exemplary, and Mr de Bougainville refers to it with all due credit..."

Voyage autour du monde de Bougainville



Bougainville's Voyage around the world

Polynesia two years later, but he died of smallpox during the voyage home.

In 1771, Bougainville published an account of his journey entitled *Le voyage autour du monde, par la frégate La Boudeuse, et la flûte L'Étoile* and his detailed descriptions and idealised view of Tahitian society was particularly influential and directly informed the philosopher Rousseau's ideas of the "noble savage". Despite the fact that Rousseau and Bougainville had often exchanged heated words in their publications when the philosopher expressed his disdain for the scientific abilities of soldiers and their suitability for such voyages he wrote:

"there are mainly four kinds of men who make long-term voyages: sailors, merchants, soldiers and missionaries. One can hardly expect the first three to furnish good observers."

Six years later Bougainville was once again in naval command, fighting in the American War of Independence and particularly involved in the French naval victory of the Battle of the Chesapeake that denied control of the seas to the British and effectively secured the independence of the Thirteen Colonies paving the way for the creation of the United States.

Unlike many of his contemporaries (Captain Cook succumbed to cannibals in the Sandwich Islands, modern Hawaii, in 1779),

Bougainville lived out the natural course of his years and even survived the revolutionary Reign of Terror despite his well-known royalist sympathies (he had acted as the King Louis XV's secretary for a period in 1772). He remained active, proposing a French expedition to the North Pole that was rejected by his government and was a founding member of the *Bureau des Longitudes*. He rose to the rank of vice-admiral, became a member of the French Academy of Sciences and was made a Senator by Consul Napoleon in 1799.

He lived until August 1811, dying in his bed in Paris having been made a member of the *Légion d'honneur* and being awarded the aristocratic title of Count for his services to France. He was commemorated with a burial in the Panthéon and to date, 13 French navy ships have been named in honour of his life and work.

Celebrated by his subsequent biographers as the archetypal 18th century polymath gentleman explorer, as comfortable writing papers on calculus as braving the fortunes of war or long sea voyages documenting new flora and fauna, Bougainville certainly saw himself as the hands-on scientist. He summed up his views in a letter to his brother in 1757 when he wrote home from the war:

"What touches me the most is to be deserving. I work only to have some consideration, to be

worthy of the respect of those whom I honour, to increase their friendship; in a word, to have this good reputation that is worth more than a golden belt."

Less renowned now and mainly remembered for the flower that bears his name, Bougainville doubtless lived at a crucial moment in the history of the making of the modern world and of the progress of science and geography and was instrumental in pushing back the unknown area of the map and expanding the limits of knowledge and human endeavour. ■

Nil admirari

ALFRED DE ZAYAS, UN SOCIETY OF WRITERS

Greek and Roman philosophers Socrates, Plato, Zeno, Cicero, Horace, Seneca – among others – appreciated the wisdom of putting things in perspective, keeping a certain distance from people and events, recognizing the importance of cool judgment, remaining impervious to surprise or disappointment. Detachment and equanimity are sure values, as Baruch Spinoza repeated in the 17th century Dutch *gouden eeuw*, when in his *Ethics* he proposed to look at the world *sub specie aeternitatis*.

Yet, there is an “added value” to surprise, and especially young people should not be deprived of it. After all, they do need role models and should not be prematurely sceptical, blasé or cynical. Youth should feel the rush of adrenalin that goes with enthusiasm, the excitement of discovery, the euphoria of falling in love, the infatuation of infatuation, the

illusion of heroism and glory that buoys the heart and enriches imagination.

Youth has a right to be in awe of Olympic achievements and individual achievers, should endeavour to imitate them, not be afraid of biting more than they can chew, happy to ask questions and test established customs. Each must make his/her own personal experiences – both good and bad – and most importantly, youth should believe in something! Of course, as we all mature, we learn to temper our enthusiasm, to discern between semblance and reality, to accept disappointment.

The Roman maxim *nil admirari* grows with lessons learned. Thus, it is appropriate only for post-adolescents. Only those who have experienced highs and lows can afford the temerity of questioning everything and believing only in what is properly substantiated.

As we grow older we gradually evolve from innocence and naiveté to a measure of realism and stoicism. When we are 20, we are full of optimism and purposefully look for heroes, halls of fame, iconographies of courage, virtuous causes... By the time we are 30, we begin to shed some illusions and honour fewer heroes. By the time we reach 40, we realize that most of our heroes were hardly knights in shining armour and that even they had their negative facets. By the time we are 50, we start asking ourselves why we ever thought that a given author or politician deserved our admiration, why were we so receptive to caricatures in the media and history books? By the time we make 60, we know that we have been programmed to believe in some politicians (and look down on others), manipulated to accept historical icons and certain convenient socio-economic myths (like the invisible hand of the market). By the time we are 70, we have come to terms with the

fact that we have been lied to for most of our lives – resigned to the fact that previous generations have gone through a similar process of indoctrination and disenchantment – as probably will be the fate of succeeding generations. And if we ever survive to 80 or 90 – we may look back at the world and smile at it all in taciturn equanimity, aware that each generation must make its own experiences and arrive at its own value judgments, conscious that there is good in the bad and bad in the good, that we all have the “right to be wrong”, that it is wise to forgive others – and ourselves – that vicarious living and “virtual reality” are only forms of escapism. Instead, for as long as we are alive, we owe it to ourselves, our families and friends to remain optimistic. And, if we have no more heroes, let us at least continue to admire the exuberant beauty of the universe, the ephemeral poetry of sunrise and sunset, the metaphysical truth of Bach and Beethoven! ■

THE NEW GLOBAL HEALTH PODCAST FROM TDR

EPISODE 5: CLIMATE CHANGE'S IMPACT ON HEALTH

HOSTED BY
GARRY ASLANYAN
 TDR Partnerships & Governance Manager

FEATURING
PAUL GWAKISA
 Professor of Immunology, Sokoine University of Agriculture, Tanzania

PIERRE QUIBLIER
 Programme Officer, Chemical & Health Branch, United Nations Environment Programme

FOLLOW @TDRNEWS ON TWITTER, TDR ON LINKEDIN AND @GHM_PODCAST ON INSTAGRAM FOR UPDATES.

GLOBAL HEALTH MATTERS
 The Podcast

“Don’t throw the baby out with the bath water”

A personal account of exclusion by association, inclusion by choice.

CHRISTINA YAP

The incident

One afternoon in March 2020, on my way home from work, I rubbed my left eye with my fingers. I instantly felt a pang of regret. The following day, I awoke to an angry, swollen eyelid that protruded like a red balloon.

I made my way to the local pharmacy. A young pharmacist approached me, stopped in her tracks, recoiled, then hastily turned away from me to serve another customer who had come in after me.

I felt invisible and excluded. Determined to be seen *and* heard, I asked if anyone would care to serve me. An older pharmacist came over to help me.

Possibilities of interpretation

There are a couple of ways of interpreting this incident that happened at the start of the pandemic.

Either...

I could interpret it as an act of racism, being ignored and cast aside because I look Chinese and was being associated with China (where the virus had originated).

Or...

I could interpret it as a very human response – that of fear in the young pharmacist. Perhaps, seeing my swollen eye had triggered a gut reaction of insecurity and uncertainty; an instinctive

need to protect herself from a perceived threat to her own health.

I chose to interpret it as a hybrid of the two.

Possibilities of reaction

For my part, I could choose to react in two ways:

either...

get angry with the young pharmacist for not serving me;

or...

be reminded of the fragility of human nature (Maslow’s hierarchy of needs sprang to mind) and feel compassion for her. Perhaps her own instinctive need for safety had overridden a conflicting desire to meet her customers’ healthcare needs.

I chose the latter reaction. Why?

The mirror

The incident at the pharmacist was a wake-up call. I realised that the young, conflicted pharmacist had held up a mirror up to me.

Although I am (primarily) Chinese by background, I never lived in China. I harboured an inner conflict. I felt a deep desire to disassociate from the source of oppressive and inhumane actions that caused much suffering and tremendous loss of lives. I felt some guilt by association.

Should I also turn away from appreciating the good stuff? The nation boasts a myriad of



treasures, such as its exquisite arts, profound philosophy, stunning natural wonders, delicious cuisine, traditional medicine system, extraordinary martial arts...

Should I disassociate from the whole culture to make a stand about what I don’t agree with? Torn between a sense of ‘guilt by association’ and ‘pride by heritage’, where do I land?

Reconciliation

I recalled the vivid idiom: “*Don’t throw the baby out with the bath water*”, exhorting us not “*to lose valuable ideas or things in your attempt to get rid of what is not wanted*” (source: Cambridge Dictionary).

That’s when I saw a doorway to reconciling my inner conflict constructively. Some years ago,

I had watched “*Ip Man*”, a film about a historical Chinese martial arts legend, Ip Man. Ip Man was Bruce Lee’s teacher.

I had been thrilled to discover that, whilst Ip Man and Bruce Lee had propelled *Wing-Chun* to a world-renowned martial arts form, it was a woman called Ng Mui who had created it! Ng Mui was one of five legendary elders at the Shaolin temple in China. Legend has it that the movements were inspired by her observation of a crane and a snake fighting.

Ng Mui subsequently transmitted this new form to a beautiful young lady. This enabled the young lady to protect herself from being harassed by a bandit who had been forcing her to marry him. Applying her new skills,

she succeeded in defeating the bandit. She subsequently taught this kung-fu style to her husband (who later taught Ip Man).

The young lady's name was Yim Wing-Chun.

On a rainy day this summer, I came across several videos of Ip Man's nephew, Lo Man Kam. I was impressed by the extraordinary blend of strength, stability and fluidity of movement displayed by the 88-year old master, who continues to teach to this day.

As it continued to pour outside, my online search took me to 'Dao-Zentrum', a *Wing Chun* school in my neighbourhood. It turned out that its owner, Philipp Müggler, had studied with Lo Man Kam for many years. I was thrilled and started attending Sifu (teacher) Philipp's classes.

Wing Chun movements are short and efficient, training the body to move effectively, whilst building body strength and alignment. There's a lot to think about for a newbie like me. I'm trying to maintain a firm, stable posture, whilst remaining upright to perform the moves... relaxed and breathe, all at the same time! Challenging. But synched with the breath, the whole class becomes a meditation in movement.

Sifu Philipp explains that 'following the principles of nature', 'feeling' and 'studying the live energy ('qi')' are, in his opinion, the fundamentals of *kung-fu*. To do a pose well, one needs a free-flowing mind, empty of any thoughts. The idea is to be soft and yield to the flow of qi, initially generated in the 'dantian' (core). Strength is derived not through brute force. Rather, the practitioner allows the *qi* to flow intuitively, guided by the practitioner's higher intelligence/self.

Just like in yoga, *Wing Chun* is a practice to be integrated into

our daily lives. In addition to helping to release 'blocks' in our body energy system and mind, it trains us to release expectations and manage the ego. Practitioners cultivate a relaxed attitude to flow with life, whilst tapping into greater calm and joy. Regular training enables one to gain a deeper awareness of the self, through surfacing egotistical or unconstructive patterns and behaviours to transform.

What I particularly enjoy about *Wing Chun* is its focus on always maintaining a relaxed and calm attitude. It seems like the 'yin' interplaying with the 'yang' in a truly harmonious way to bring equilibrium.

When we gather and collect the 'qi' into our dantian at the end of class, I feel balanced and energised. Even after a few classes, I can see how continuous practice can do much to promote physical wellbeing, increase body strength, enhance willpower and mental strength. By cultivating a powerhouse of internal energy, that also helps boost immunity.

Besides this raft of benefits, the biggest revelation to me was this: training increases our agility to flow and be at ease with ourselves, even as we navigate through any challenges, in class and in life.

Integration
Embracing my new hobby and rediscovering its inspiring history, I feel a greater sense of ease and integration with my origins and culture. As I get to meet friendly faces in class, I am also feeling more at ease and integrated in my local Swiss community too!

I had turned the incident at the pharmacy around. It ignited the flame of cogitation: in any situation of conflict, I can choose a constructive, integrative approach. Instead of focusing on what's not right, I can be open to

accept what remains to be appreciated... in any nation, individual, situation or event.

"Don't throw the baby out with the bath water". Keep and nurture the baby, even if we want to discard the dirty water. ■

¹ With Brian Tracy's words echoing in the background, I am grateful to the young pharmacist for that incident.

The swollen eye was temporary. I gained the treasure of golden nuggets of insight.

Christina Yap is a diversity, inclusion and wellbeing leader. She is also an inspirational speaker and writer. Her works have been published by Forbes, PwC and Thrive Global. She is Vice Chair of the Yoga Therapy Initiative of the Global Wellness Institute.

info@christina-yap.com

"Develop an attitude of gratitude, and give thanks for everything that happens to you, knowing that every step forward is a step toward achieving something bigger and better than your current situation."

Brian Tracy¹

With Brian Tracy's words echoing in the background, I am grateful to the young pharmacist for that incident.



CHOPIN FESTIVAL
from 11 > 18 november 2021

Thursday, November 11 at 8.00 PM
Salle Franz Liszt, Conservatoire de Musique de Genève
Opening Concert « Chopin and his fantasias' charm »
François Dumont *piano*
Quintette Éphémère

Sunday, November 14 at 5.00 PM
Salle des Nations, Hôtel Four Seasons Hotel Geneva
Piano recital, Andrzej Wiercinski

Tuesday, November 16 at 8.00 PM
Salle Willy Buard, Townhall of Collonge-Bellerive
Piano recital
Winner of the International Rzeszów Competition in Poland

Thursday, November 18 at 8.00 PM
Salle Franz Liszt, Conservatoire de Musique de Genève
Closing concert « Chopin and his concertos' charm »
Piotr Ryszard Pawlak *piano*
Quintette Éphémère

CHOPIN MASTERCLASS from François Dumont
Salle Bartholoni, Conservatoire de Musique de Genève
From 12 to 15 November
Friday, November 12 at 7.00 PM
Concert « Chopin and Franchomme »
Katherine Nikitine *piano*
Juliette Salmona *cello*

Tickets price: CHF 45.- / 35.- / 20.-
Information and ticketing on www.societe-chopin.ch
Organisation: Society of Frédéric Chopin Geneva

N. Lehr

La fabrique des pandémies ou éloge de la santé planétaire

Dans son dernier ouvrage devenu best seller ces dernières semaines, Marie Monique Robin, journaliste d'investigation et réalisatrice, met en avant un postulat, validé par des dizaines de scientifiques éminents sur la corrélation entre pandémies et destruction de la biodiversité.



© Solène Charrasse

ALENA WACHMUTH/CHRISTIAN DAVID

Le point de départ de ce livre est un article lu dans le New-York Time intitulé «We made the coronavirus epidemic», comment ce titre vous a-t-il conduit à interroger 62 scientifiques?

Dans cet article, David Quammen établissait un lien direct entre la destruction de la biodiversité et l'émergence de ce nouveau virus. Cela m'a intriguée et j'ai contacté Serge Morand, parasitologue et chercheur du CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) en Thaïlande, qui a rédigé la préface et les encadrés pédagogiques du livre. Il m'a ouvert son carnet d'adresses et j'ai pu ainsi communiquer avec soixante-deux scientifiques, hommes et femmes, venus des cinq continents, qui travaillent dans des disciplines très variées (virologues, médecins, biologistes, vétérinaires, épidémiologistes...). Tous se revendiquent de «l'écologie de la santé». Ils ont en commun de tirer la sonnette d'alarme depuis des décennies et de considérer que le meilleur antidote contre les épidémies c'est la préservation de la biodiversité.

Pourquoi? Quelles sont les causes qui favorisent l'émergence de nouvelles maladies infectieuses?

Le premier facteur d'émergence est la déforestation qui conduit à la destruction des habitats naturels: en premier lieu les forêts primaires tropicales d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie du Sud-est, qui concentrent les plus grands foyers de biodiversité animale et végétale et donc d'agents pathogènes potentiels. Or la destruction de ces forêts ne conduit pas à l'éradication de ces agents pathogènes. C'est tout l'inverse qui se produit: Serge Morand a montré que si vous prenez la carte des foyers épidémiques en Asie, puis celles de la déforestation et des espèces menacées d'extinction, et bien les trois cartes se superposent. De nombreuses études ont aussi montré que la biodiversité, qui est le pilier d'un écosystème équilibré, maintient l'activité des agents pathogènes à bas bruit. C'est ce que les scientifiques appellent «l'effet dilution».

Comment ça marche?

Ça peut paraître contre-intuitif au premier abord. Le mécanisme a été mis au jour par un couple de chercheurs américains qui ont travaillé sur la maladie de Lyme, en forte progression aux États-Unis. La bactérie responsable de cette maladie est transmise à l'humain par des tiques infectées. Or ces chercheurs ont montré que l'espèce réservoir de la *Borrelia burgdorferi* était la souris à pattes blanches, une «espèce généraliste» qui se reproduit vite et s'adapte aux environnements les plus dégradés, au détriment d'«espèces spécialistes» qui sont associées à des niches écologiques et disparaissent avec la destruction des écosystèmes. Lorsque les tiques mordent d'autres espèces

que cette souris à pattes blanches, la bactérie ne se transmet pas: le risque infectieux est dilué et donc réduit. Si au contraire on réduit la diversité des mammifères, la souris à pattes blanches prolifère et le risque augmente. De plus lorsqu'on fragmente une forêt les prédateurs sont les premiers à partir car ils ont besoin d'espace, ce qui augmente encore les populations de souris à pattes blanches. C'est pourquoi, quand les scientifiques affirment que la biodiversité protège la santé, ce n'est pas une simple vue de l'esprit qui s'appuierait sur le bien-être que procure un beau paysage, comme un supplément d'âme. Nous dépendons intimement de la biodiversité pour vivre. C'est très concret. Il existe des mécanismes bien réels. Si on perturbe les écosystèmes, on se met en danger.

Comment d'un virus émergent arrive-t-on à une pandémie?

Ce n'est évidemment pas parce qu'un virus sort du bois qu'il y a obligatoirement une pandémie. Pour que le virus d'une chauve-souris s'adapte aux humains, il faut des intermédiaires, des ponts épidémiologiques et qu'ensuite le virus circule. La déforestation crée des territoires d'émergence, il existe ensuite des facteurs d'amplification liés à l'élevage intensif, l'urbanisation et la globalisation. L'exemple du virus Nipah qui a émergé en 1997 en Malaisie constitue un cas d'école. Après que l'on a rasé la forêt primaire de Bornéo pour faire de la monoculture de palmiers à huile, les chauves-souris ont fui. Cette espèce frugivore s'est donc rabattue sur les côtes de Malaisie et notamment sur les vergers de manguiers plantés au milieu de fermes industrielles de porcs, destinés exclusivement à l'exportation. Or les chauves-souris sont les seuls mammifères volants. Elles ont ainsi développé un système immunitaire extrêmement performant et sont devenues une espèce réservoir pour de nombreux agents pathogènes. Les études montrent aussi que quand elles sont stressées, elles excrètent d'autant plus ces agents pathogènes. En mangeant les mangues de ces vergers, elles ont contaminé les porcs, puis les ouvriers agricoles, puis les employés des abattoirs de Singapour.

«L'épidémie de coronavirus était non seulement prévisible mais prévue». Pourquoi?

Les risques d'émergence sont connus depuis longtemps, au moins depuis la Conférence de Washington en 1989, comme me l'a expliqué l'épidémiologiste américain Stephen Morse. Ils ne concernent pas seulement le SRAS-CoV-2 mais tous les virus à l'origine de maladies zoonotiques comme Ebola, le Sida, la

fièvre de Lassa, le SRAS de 2003, le MERS-CoV du Moyen-Orient, la grippe H1N1... Ces maladies émergentes ont explosé ces quarante dernières années. D'après l'OMS, dans les années 1970, une nouvelle pathologie infectieuse était découverte tous les dix à quinze ans, on est passé aujourd'hui à cinq émergences par an.

Comment votre message est-il ressenti par les institutions internationales (OMS / ONU) et les gouvernements?

En 2005, le rapport de l'ONU «Millennium Ecosystems Assessment» a montré le «rôle crucial de la biodiversité pour le fonctionnement des écosystèmes et le bien-être humain. Depuis une dizaine d'années, l'OMS, la FAO et l'OIE ont développé le programme «One Health», qui vise à promouvoir une vision holistique de la santé. Avec le dérèglement climatique, dont les causes sont aussi liées à l'activité humaine, il est urgent de sortir de la logique de «silos», c'est-à-dire de compartimentation qui prévaut dans les organismes de recherche, dans les institutions internationales ou dans les gouvernements. Il est impératif de prendre des mesures qui permettent de ne plus dissocier la santé des écosystèmes, la santé des animaux – sauvages ou domestiques – et la santé des humains. Car tout est lié. C'est le message clé des soixante-deux scientifiques de mon livre, qui disent aussi que si nous ne nous attaquons pas aux causes anthropiques qui conduisent à l'émergence de nouvelles maladies, nous entrerons alors dans une ère d'«épidémies de pandémies» et de «confinement chronique». Pour cela, il nous faut repenser la place des humains sur la terre, en nous inspirant de l'expérience des peuples premiers qui considèrent la nature comme un grand tout dont l'homme n'est qu'une composante parmi d'autres.

Question d'Alena (15 ans): Pensez-vous qu'il existe un moyen quelconque pour que les humains arrêtent de détruire la planète pour cohabiter avec l'environnement et changer le mal qu'ils ont fait sur la Terre en faisant preuve de discernement?

Sans conteste, ce moyen est l'éducation! Il faut éduquer nos jeunes générations en leur apprenant le fonctionnement de la nature et en leur montrant que la biodiversité est notre maison commune, sans laquelle aucune vie sur terre n'est possible.

Alena, il faut en parler autour de toi à tes amis, organiser des rencontres sur ce sujet.

Certains enseignants ont eu l'idée de mettre en place des cours de jardinage pour les enfants,

qui plantent un potager, voient leurs plants se développer. Outre le fait qu'ils soient plus enclins ensuite à consommer des légumes, ils tissent un lien avec la nature. Il faut encourager les jeunes générations, qui se mobilisent pour l'environnement et manifestent pacifiquement à continuer d'interpeller les décideurs. Il est urgent d'agir, nous avons identifié les solutions. L'écologie de la santé n'est pas un concept, il s'agit d'une réalité. ■



LA FABRIQUE DES PANDÉMIES

Préserver la biodiversité c'est protéger notre santé

Le prochain film de Marie-Monique Robin, avec la complicité de Juliette Binoche et la contribution scientifique de Serge Morand (CNRS).

www.m2rfilms.com/la-fabrique-des-pandemies

MAKING PANDEMICS

Preserving biodiversity to protect our health

Marie-Monique Robin's new film with the complicity of Juliette Binoche and the scientific contribution of Serge Morand (CNRS)

www.m2rfilms.com/making-pandemics



© Aurelien Bergot

IVORY COAST

Vincent Jacquemet...

the child from beyond the seas who embarked on the “Afrodyssée”

- *Geneva-Switzerland, 1971*
- *Events - Afrodyssée*
- *“The school of the Pâquis district; according to an article I have read, is the school in Europe that has the highest number of different nationalities, the wealth of our canton.”*

newSpecial is delighted to include profiles presented by Zahi Haddad, in his recently-published book “126 Heartbeats for International Geneva”.

We thank the author and his publisher, Slatkine, for this exclusivity.

“I was fascinated by these cultures of orality, of collective intelligence that I encountered on each of my trips to Africa; I had to do something with it!” By talking about his African tribulations, Vincent Jacquemet relives every moment with acuity. Intensity. The silence of the Hoggar mountains and its purple hues during sunset, the exchanges with the Tuaregs, their caravans, the discovery of the indigo or the matriarchal organization of the communities with which he lived for some time. But foremost, when speaking about Africa, Vincent unrolls the thread of his history, which began on the banks of Lake Geneva. And which will reconcile him with his African soul, until giving life to Afrodyssée.

Without knowing his father who had returned to live in Côte d’Ivoire, Vincent grew up with his Valaisan mother, “in love with the Sahara”, and his expatriate maternal uncle in Africa, whom he meets regularly from the age

of five. As a teenager, he travels to Benin in a 4x4, followed by treks and discovers a colorful world made of ancestral traditions. In Geneva, Vincent obtains his *maturité*, studies humanities, and creates *La Clef*. He then joins the think tank “signé 2000”, and participates in the design and organization of Geneva’s millennium celebrations.

During the following years, Vincent continues building collaborations like a string of pearls, with “Expo.02”, the *Conservatoire de Musique de Genève*, which he supported in his transformation towards the *Haute École de Musique*, the University of Geneva, where he coordinates cultural activities. But, Vincent, who has never stopped thinking about his father, decides to take a break. His repeated efforts to backtrack the paternal path are about to succeed and Vincent flies to Côte d’Ivoire. A three-week trip leads him to the Yacouba. To his father’s

family. Vincent approaches a step-mother and two half-sisters. An uncle. And especially an aunt. The one who will tell him about his father and his death. The one who had always predicted the return of “the child from beyond the seas”.

“At the airport, I was greeted by 25 people and this homecoming allowed me to close the loop, to have a very strong anchor that helps me in all circumstances.” His diving into Adjamé’s market and discussions with local artists convinced him to go further and to build a bridge with Geneva. To take an interest in the clothes and African mythology. “Each fabric, each motif, tells a story, refers to an event, triggers a discussion that goes far beyond the aesthetic dimension. In addition, a new generation of stylists, influenced by the African diaspora and less strict in the tradition of clothing, offers a mixture that blends more naturally with Western tastes.”

Afrodyssée therefore turns on the spotlights of his first fashion show in 2015, at the *Cercle des Bains*, with some 20 stylists, mainly part of the diaspora. Four podiums later, there are 40 shows in 2019, at *Maison Pitoëff*, and half come from different African countries. Among them, the Ivorian Lafalaise Dion, who dressed Beyoncé in her clip “Spirit”. The label developed by Vincent and his small team emphasizes the quality and aesthetics of the products offered, always aligned with African heritage. “The weavers, the dyers, the embroiderers master an ancestral know-how which needs to be recognized and perpetuated.” Thanks to UNCTAD and its experts in the field, these framework conditions can be better guaranteed.

“With Afrodyssée, I feel particularly comfortable.” An adventure widely acclaimed by public and selected designers. A colorful reconciliation for Vincent. ■

« Divers Egaux Unis »

Les valeurs de l'ONU et l'Art se confondent au musée Rath



Victoria Dzodziev



© Christian David

CHRISTIAN DAVID, ONUG

Une année pandémique est passée depuis notre dernière rencontre avec Victoria Dzodziev. Femme d'affaire, épicurienne et passionnée par l'art, elle avait organisé, dans sa galerie ASD10, une exposition d'œuvres d'art prélevées dans les couloirs du Palais des Nations. L'initiative de Victoria avait trouvé un écho plus que favorable auprès des autorités Onusiennes, et Madame Valovaya, Directrice générale, l'avait fortement appuyée. Le Palais des Nations, véritable musée recèle des œuvres, dons des Etats Membres, qui méritent le détour et que les visiteurs de cette exposition temporaire avaient pu admirer dans la galerie ASD 10 de Victoria: «l'Art du Palais s'invite en ville».

Forte de ce succès, Victoria a maintenant initié une nouvelle exposition, à plus grande échelle. Elle se déroulera au prestigieux musée Rath du 1^{er} septembre au 10 octobre 2021.

Ce projet, soutenu par l'ONUG et sa Directrice générale, la ville de Genève, la Croix-Rouge genevoise et la Lian Foundation, permettra à chaque intervenant de proposer des œuvres pertinentes sur la thématique du multilatéralisme, du message de la Charte des Nations Unies qui unissent Genève locale et Genève internationale. Le public pourra consulter, à nouveau et entre autres, quelques trésors détenus par la Bibliothèque des Nations Unies.

La série de photographies prises en 2020 pendant ce « temps de réflexion » par M^{me} Tatiana Valovaya, offrira une lucarne de la vision de l'architecture si particulière du Palais des Nations, pavoisée de ces œuvres d'art et désertée de ses passages incessants habituels pendant cette « pause pandémie ».

L'exposition DIVERS EGALES UNIS se compose de deux volets. Le premier rassemble plus de 200 œuvres, ouvrages et artefacts

Réunir encore et toujours Genève internationale et Genève locale

issus de la collection du Palais des Nations, de la bibliothèque et des archives de l'ONU. Le deuxième célèbre l'engagement féminin à Genève, en cette année qui coïncide avec le 50^e anniversaire du droit de vote féminin en Suisse.

Les thèmes éternels de l'environnement, les droits de l'homme, seront également accessibles et mis à l'honneur dans les galeries du musée Rath, ponctués par des capsules vidéo accessibles par QR codes.

L'alliance de l'histoire et de la modernité se poursuivra grâce une plongée dans le monde virtuel et un projet préparé par des étudiants de la Haute école d'art et de design de Genève.

Il faut noter les participations de la Croix-Rouge genevoise, des Missions auprès de l'ONU et des ONG.

Quelques surprises permettront enfin de proposer à un public averti ou néophyte une plongée dans un espace qui souligne que, par le biais de l'expression artistique, toutes ces thématiques s'interpellent et se mélangent. ■



Divonne-les-Bains, le Pays de Gex and Genève

Un destin partagé



JOHN BURLEY¹

The United Nations is about knocking down barriers and frontiers. Admittedly, the area around Geneva is not typical of those parts of the world mired in poverty and border disputes. But we can say that right here on our doorsteps is an excellent example of how two countries sharing one region can co-operate in removing borders and promoting a better life for all.

Divonne-les-Bains is hosting an exhibition to this end, on the occasion of the 100th anniversary of multilateralism in Geneva.

The story of the free zone between Geneva and the Pays de Gex is

illustrative. When I came to live in Divonne-les-Bains over 30 years ago, customs declaration forms needed to be completed when sending parcels to elsewhere in France. In the late 20th century, this was a bit much.

The free-zone dates from pre-Napoleonic days when the king of France under pressure from Voltaire by then living in Ferney granted the Gessiens the right to trade freely with Geneva. In 1919, the Treaty of Versailles requested France and Switzerland to settle their differences on the matter – France wanted its customs territory coterminous with its political frontiers. Eventually, in 1932, the Permanent Court of International Justice settled the matter for good. The free-zone became defunct in 2008 when Switzerland adhered to the Schengen area.

Then came the joint decisions to facilitate common transportation links. In 1956, France and Switzerland exchanged territory around Ferney-Voltaire and Preussin to permit the extension of Cointrin Airport. France was granted direct access to the airport. In 1964, Divonne-les-Bains exported gravel needed for the construction of the Geneva-Lausanne motorway, the ensuing hole being transformed into a beautiful lake. In exchange, the Swiss agreed to create a motorway exit for Divonne.

CERN was initially established in the mid-1950's as a Swiss-based institution. In 1965, the French and Swiss authorities agreed with CERN on the extension of its activities into the Pays de Gex.

It is now a wonderful example of a cross-border institution.

Today, 60% of the active Gessien population work in Switzerland. In Geneva, 26% of jobs and 29% of GDP are derived from its international sector of multinational corporations and international organisations.

All this and much more can be seen in an exhibition sponsored by Divonne-les-Bains: *100 ans + 1 de vie internationale – une région transformée*. Using documents, photos, panels and videos, it portrays the history of relations – economic, social, cultural – between the Pays de Gex and Geneva since the establishment of the League of Nations in 1920 and the beginnings of international Geneva. CERN is providing an exhibit on its work. There are also stands on the French-Swiss author Albert Cohen and the Moulin David in Divonne.

Former WHO staff have contributed a map of several cross-border walks in the area. When I am out walking, I sometimes have no idea whether I am in France or Switzerland: isn't that what borders should be about? ■

¹ Curateur de l'exposition, ancien maire-adjoint Divonne-les-Bains and ancien haut-fonctionnaire, CNUCED.

Exposition du 29 septembre au 24 octobre 2021 à la Maison du quartier de la gare in Divonne-les-Bains.
Mercredi à samedi: 14.00 – 18.00. Dimanche: 10.00 – 17.00.

Two-wheel vacation rhyme

*Urban cycling makes us curse in many tenses,
as we conjugate our rattled senses,
crossed by obstacles that cause misanthropy,
requiring urgent delocalization therapy.*

*Now rural two-wheel touring manages the stress,
heals our city phobias, illustrates how less
is more, while new horizons open up
— alternatives, perspectives – bottom up.*

*Life blossoms all around us, butterflies abound,
we hear the croaking frogs, the subtle sound
of swans that glide on serene waters,
and, with luck, see beavers frolic — even otters.*

*Cycling ushers contemplation, helps us listen
to the sounds of nature — when the sun is risen:
rustling leaves, brooks whispering, green crickets chirping ...
Ah! What joy to hear the cuckoo and the merle sing!*

*We rural cyclists greet each other without reason,
sing and whistle everywhere and every season,
let our worries waft away in perfumed breeze
smile at skinny cranes and storks, fat ducks and geese.*

*We pedal past cow meadows, flowering potato fields
acknowledging the farmer's hand and copious yields.
The curious goats amuse us, dappled sheep graze peacefully,
fast hare and rabbits hop in bush and heather merrily.*

*We cycle under hallowed planetree canopies,
along oak lanes and birch tree alleys – feel at peace.*

Alfred de Zayas, UN Society of Writers





La Suisse inconnue, à la découverte des 26 cantons

Canton de Nidwald: Ennetmoos

Une série de 26 impressions de lieux plutôt inconnus – loin du tourisme.

CARLA EDELENBOS,
UN SOCIETY OF WRITERS

Nous arrivons dans le demi-canton de Nidwald, qui forme, avec Obwald, le canton d'Unterwald, un des cantons fondateurs de la Suisse. Parmi les onze communes nidwaldiennes, j'ai choisi d'explorer Ennetmoos, petite commune proche de Stans, chef-lieu de Nidwald.

Ennetmoos est composé de plusieurs hameaux, entrecoupés de pâturages, de fermes et de collines boisées. Comme le nom le suggère, la commune était entourée de marais – c'est seulement dans les années 1940 qu'une grande amélioration des terres fut entreprise et que les

marais furent drainés. Il est difficile d'imaginer que les prés verts que nous voyons étaient autrefois des marécages.

Nous nous arrêtons à Allweg, où se trouve une jolie chapelle dédiée au saint Magnus. La chapelle originale fut détruite en 1798 pendant la bataille des Nidwaldiens contre les troupes de Napoléon. Proche de cette chapelle, de l'autre côté de la route, un monument commémore cette page noire dans l'histoire de Nidwald. Le 9 septembre 1798, quelques 1600 Nidwaldiens essayèrent d'arrêter 10000 soldats français, dans l'espoir de l'aide promise par l'Autriche qui hélas n'est pas venue. Les habitants

payaient cher leur opposition aux troupes françaises: 464 personnes y perdirent leur vie, les hommes durant le combat et 119 femmes et 26 enfants dans les pillages et destructions qui s'ensuivirent. Presque toutes les maisons, fermes et autres constructions à Ennetmoos furent détruites. Les conséquences de cette tragédie se firent sentir pendant des décennies et ces événements tragiques sont toujours ancrés dans la conscience des Nidwaldiens, surtout à Ennetmoos qui était la commune la plus durement touchée. Même les ennemis étaient troublés par la souffrance des habitants, et c'est suite à cette bataille que le pédagogue Henri Pestalozzi fut chargé de réunir

à Stans les enfants orphelins de guerre.

Au même endroit que le monument, trois croix commémorent une épidémie de peste qui se produisit en 1733, mais il n'y a pas d'explications sur l'étendue de cette épidémie. En ce temps de corona, c'est vrai que ces signes d'épidémies passées nous parlent et nous font réaliser que ce qu'on vit maintenant n'est pas si différent de ce que nos ancêtres ont vécu: des épidémies récurrentes contre lesquelles ils n'avaient que peu de moyens de se défendre.

Nous continuons vers le hameau de St. Jakob, où se trouvent l'école primaire et l'église paroissiale et



© Carli Edelembos



© Carli Edelembos



© Carli Edelembos



© Carli Edelembos



© Carli Edelembos

qui forme une étape sur le chemin de St. Jacques. L'église a été construite en 1803 après que l'ancienne chapelle fut détruite dans la bataille de 1798. Elle est bien située un peu à l'écart de la route, sur une petite butte. Je suis en particulier impressionnée par le plafond en bois peint. Des portraits des 4 évangélistes y ont une place principale. Diverses armoiries des familles locales ornent les vitraux.

Entre St. Jakob et Allweg se trouve le petit hameau de Rohren, au milieu de ce qu'on appelle le *Drachenried*, le roseau du dragon. La légende raconte qu'au début du moyen âge, un dragon menaçait les habitants et rendait leur vie difficile. Quand le dragon commençait à tuer des gens qui passaient sur la route entre Sarnen et Stans, un courageux chevalier Struth von Winkelried chercha à le tuer. Il jeta sa lance dans sa gorge et lui infligea tant

de blessures avec son épée que le dragon succomba enfin. Happy end, mais pas pour le chevalier – quand il leva son épée dans un geste triomphal, le sang du dragon coula de la lame sur sa peau et il mourut empoisonné quelques jours plus tard. Le blason actuel d'Ennetmoos, créé en 1905 et un peu modernisé après, montre le dragon.

Après avoir dégusté un bon déjeuner sur la terrasse du restaurant St. Jakob, et comme les températures continuent à grimper, nous partons chercher un peu de fraîcheur dans le *Rotzschlucht*, les gorges de la rivière *Mehlbach*, où se trouve aussi une petite cascade. A l'ombre des rochers, nous découvrons un mélange de nature et d'industrie – les gorges commencent juste après l'ancienne usine de gypse et peu après nous passerons devant un ancien moulin. Il y a un tunnel (la lumière s'allume quand

on entre!), et de loin on voit le lac d'Alpnach, où se trouve le *Rotzloch*, où s'installa à partir du 16^e siècle une industrie diversifiée (moulin à grains, presse à huile, fabrication du fer, papier, gypse) qui perdura jusqu'au XIX^e siècle. Actuellement, il y a toujours une industrie de matériaux de construction ferroviaire et routière ainsi que de produits de béton.

Après cette promenade au frais, l'idée de devoir grimper vers la ruine du bourg (datant du début de moyen âge et le plus ancien de Nidwald) ne nous enthousiasme guère. Je suis sûre que la vue est splendide depuis les hauteurs mais cela sera pour une journée moins tropicale! ■

Depuis Genève, prenez le train en direction de Zürich, changez à Olten pour le train en direction de Lucerne, et à Lucerne prenez le train pour Stans. A Stans, prenez le bus 312 pour Ennetmoos. Durée du trajet: 3 heures et demie.



La Bugatti Chiron Pur Sport, la Centodieci, la Super Sport 300+, La Voiture Noire, la Divo et la Sport devant le Château de Molsheim.

Bugatti 2/2

L'ivresse de la vitesse

Constructeurs de génie, Ettore Bugatti, puis son fils Jean ont été dès 1909 les pionniers dans le domaine de la conception d'automobiles de luxe et de sport avant qu'un drame et les difficultés économiques de l'après-guerre entraînent la disparition de la marque Bugatti en 1963 (voir le précédent numéro du *newSpecial*).

CLAUDE MAILLARD

Il y a tout juste 30 ans, le 14 septembre 1991, sur la place de la Défense à Paris, on a pu assister simultanément à la renaissance d'une marque historique et aux débuts d'une automobile prestigieuse; la nouvelle Bugatti EB 110 est révélée aux journalistes et à un public trié sur le volet. Au préalable, ceux-ci ont été conviés à un défilé d'une cinquantaine de Bugatti d'époque qui se disposent ensuite en fer à cheval (rappelant la forme caractéristique du radiateur des Bugatti) autour de la reine de la fête. En présence de Romano Artioli, président de Bugatti Automobili et d'Alain

Delon, parrain de la manifestation, l'événement va faire la une de la presse et marquera les débuts d'une nouvelle lignée de Bugatti, toutes plus fabuleuses les unes que les autres.

Romano Artioli, l'homme qui a réveillé Bugatti

Alliée à des rêves et à une passion sans limite, la ténacité triomphe. Personne ne le sait mieux que Romano Artioli. Pendant de longues années, il rêve d'une «supersportive» moderne et, pour cela, il redonne vie à la marque Bugatti, alors à l'arrêt. Fasciné dès l'enfance par les pilotes de course et par leurs bolides, cet Italien

d'origine étudie la mécanique à Bolzano et répare des voitures après la guerre. À l'âge de 20 ans, quand il entend que Bugatti cesse sa production, il est sous le choc. Une marque d'une telle qualité, aux idées et au design prestigieux et avec de tels acquis techniques, doit absolument renaître. Il se le jure: «*Si personne ne réagit à la situation de Bugatti, je travaillerai jusqu'à pouvoir rétablir la marque un jour*». Il lui faudra attendre des dizaines d'années pour atteindre son objectif. En 1987, il fonde Bugatti Automobili après avoir négocié durant deux ans avec le gouvernement français pour racheter la marque. Molsheim,



© Bugatti Automobiles S.A.S.

Tests sur le circuit du Nürburgring pour la Centodieci, la Divo et les Chiron Pur Sport et Super Sport 300+



© Claude Mallard

Exposée sur le stand Bugatti au Salon de l'automobile de Genève 2015, la Veyron animée par un moteur de 1200 cv atteignait 431 km/h.



© Claude Mallard

Produite à 139 exemplaires de 1991 à 1995, la Bugatti EB 110 marquera la renaissance de la marque disparue en 1963.

c'est le temple de Bugatti mais à l'époque il n'y avait ni bâtiment, ni technicien dans la région. Alors, c'est en Italie, à proximité des chaînes de production Ferrari, Maserati, De Tomaso et Lamborghini, dans la ville de Campogalliano, que l'usine automobile la plus moderne voit le

jour. La Bugatti EB 110 naît alors sur une feuille de papier blanc et rompt avec de nombreuses conventions de sa catégorie, pour se retrouver à la pointe de l'automobile. Ce sera la meilleure et la plus rapide «supersportive» au monde. L'EB 110 est le premier véhicule à posséder en série

un châssis en carbone, quatre roues motrices, quatre turbos, un moteur 12 cylindres en V de 3,5 litres avec cinq soupapes par cylindre et une puissance de 550 ch. Avec une vitesse maximale de 351 km/h, cette deux-places battra plusieurs records et l'un de ses tout premiers et éminents acquéreurs sera Michael Schumacher.

Mais, après sept années de dur labeur, le projet Bugatti de Romano Artioli prend fin en 1995; faute en est à la crise financière mondiale qui sévit alors. Toutefois, le mythe Bugatti ne s'endort pas pour longtemps. En 1998, grâce au groupe Volkswagen qui vient à sa rescousse, Bugatti réintègre la ville française de Molsheim, là où Ettore Bugatti a construit sa première voiture en 1909. Depuis, l'usine alsacienne a produit les «hypersportives» uniques comme la Veyron et de nos jours la Chiron, la Divo, la Chiron Pur Sport et, en hommage à l'EB 110, la Centodieci.

2005, come-back réussi Si la silhouette de la EB 110 (EB, les initiales d'Ettore Bugatti dont c'est le 110^e anniversaire de sa naissance) n'a bien évidemment plus rien à voir avec le dernier modèle Bugatti sorti des usines dans les années 1950, il y a pourtant un élément qui n'a pas changé: le

radiateur au galbe bien particulier. Pendant de longues années, surtout après la Seconde Guerre mondiale, où le mythe Bugatti est né, des légendes tenaces ont prétendu connaître la source d'inspiration d'Ettore pour certaines formes, notamment celle du radiateur dit en fer à cheval. D'aucuns prétendaient que par amour pour les chevaux, il avait choisi cette forme. D'autres assuraient que l'ogive gothique de la Porte des Forgerons de Molsheim l'avait inspiré. Mais il est certain que les lignes arrondies et les formes ovales des meubles dessinés par son père Carlo qui lui sont familières y sont également pour beaucoup.

Présentée au salon automobile de Turin de 1990, La Bugatti ID 90 dessinée par ItalDesign marquera la renaissance de la marque. Ce prototype n'a cependant pas convaincu Romano Artioli qui n'a pas souhaité y donner suite. Ses lignes sont néanmoins rappelées dans celles de la Bugatti EB 110 qui verra le jour l'année suivante pour être construite à seulement 139 exemplaires.

Dix années vont s'écouler avant qu'un nouveau modèle ne soit à nouveau disponible sur le marché. Animée par un moteur 16 cylindres disposés en W, la



© Bugatti Automobiles S.A.S

Pour honorer la légendaire Type 57 SC Atlantic, Bugatti a créé l'extraordinaire «La Voiture Noire».



© Bugatti Automobiles S.A.S

Dévoilée lors de l'édition 2016 du Salon de l'automobile de Genève, la Bugatti Chiron développe une puissance record de 1500 ch.



© Bugatti Automobiles S.A.S

Équipée du moteur W16 de 8 litres de cylindrée, la Bugatti Divo atteint les 100 km/h en seulement 2,4 secondes.



© Bugatti Automobiles S.A.S

Puissance extrême, accélération à couper le souffle, vitesse ultime, luxe et confort caractérisent la Bugatti Chiron Pur Sport.

Veyron 16.4 sera fabriquée à 450 exemplaires de 2005 à 2015. Atteignant la vitesse de 431 km/h dans sa version Super Sport (1200 chevaux), elle était alors la voiture de série la plus rapide du monde.

Puissance et élégance

Dévoilé au Salon de l'automobile de Francfort 2015, le concept-car Bugatti Vision Gran Turismo va préfigurer la descendante de la Veyron; la Chiron. Tenant son nom du pilote automobile monégasque Louis Chiron, elle sera présentée au Salon de Genève 2016, construite à 500 exemplaires et déclinée en plusieurs versions. Elle reprendra le même bloc-moteur de la Veyron tout en l'améliorant, pièce par pièce, pour en obtenir une puissance de 1500 chevaux. Dans sa version «Super Sport 300+», elle établit le record de vitesse de 490,5 km/h le 2 août

2019 sur le circuit allemand de Ehra-Lessien. Extrapolée de la Chiron, la Bugatti Divo (son nom rend hommage au pilote français Albert Divo qui a remporté deux fois la légendaire course Targa Florio au volant d'une Bugatti Type 35 B) se distingue par sa maniabilité, sa vivacité en courbes et ses remarquables performances dynamiques sur les tracés sinueux. Seuls 40 exemplaires de cette «supersportive» ont été fabriqués. Quant au modèle Centodieci élaboré pour rendre hommage à la Bugatti EB 110 et au 110^e anniversaire de la marque Bugatti, sa production a été limitée à seulement dix exemplaires et malgré son prix unitaire de huit millions d'euros, tous ont trouvé acquéreur avant même la production!

Inspirée de la légendaire Bugatti Type 57 SC Atlantic noire, voiture

personnelle de Jean Bugatti qui s'est mystérieusement volatilisée à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, le constructeur de Molsheim a imaginé La Voiture Noire. Ce modèle exclusif, authentique pièce de haute couture automobile, représente un véritable hommage à l'histoire de la marque et constitue un manifeste de l'esthétique Bugatti. Acquis par Ferdinand Piëch, l'ancien PDG de Volkswagen, pour la somme astronomique de 16,7 millions d'euros, c'était l'une des voitures les plus attendues du Salon automobile de Genève 2019.

BUGATTI, d'authentiques chefs-d'œuvre, de purs bijoux technologiques réservés à une clientèle privilégiée adepte de l'adage cher à Ettore Bugatti: «Rien n'est trop beau, rien n'est trop cher».

Fin 2021, Bugatti deviendra Bugatti Rimac. En effet, la marque n'appartient plus au groupe Volkswagen, mais au tout jeune constructeur croate Rimac (associé à Porsche qui détient une partie du capital) spécialisé dans les «hypercars» électriques. Alors, allons-nous vers une production de bolides électriques à Molsheim? ■

Message du bureau intérimaire de rédaction

Aimeriez-vous partager votre opinion avec nous au sujet de newSpecial et de son contenu?

Suivez-nous, envoyez nous vos messages!

Sur Instagram et Facebook@new.special

Écrivez-nous!

Nous serons toujours ravis de lire vos réactions. Les réponses intéressantes, parfois mêmes ingénieuses et constructives seront publiées dans le magazine. Souhaitez-vous soumettre un article, un sujet? Vous pouvez nous contacter quand vous le souhaitez.

Adressez vos commentaires à:

Garry Aslanyan – newSpecial
OMS, 20 av. Appia, CH-1202 Genève, Suisse
Par courrier électronique: info@newspecial.org

Message from the Interim Editorial Committee

Would you like to share your opinion about newSpecial and its contents?

Follow us and send us direct messages!

On Instagram and Facebook@new.special

Write to us!

We will be glad to hear from you. The most interesting, relevant, or even ingenious responses will be published in the magazine. Should you wish to submit an article or a subject, please do not hesitate to contact us at any time.

Send your thoughts to:

Garry Aslanyan – newSpecial
WHO, 20, av Appia CH-1202 Geneva, Switzerland
By email: info@newspecial.org

newSpecial

newSpecial
WHO, office 4139
20 av. Appia
1202 Genève
info@newspecial.org

Suivez-nous sur:



www.newspecial.org

**CE MAGAZINE EST
DISTRIBUÉ DANS LA GENÈVE
INTERNATIONALE ET LOCALE**

Tirage combiné total (impression et numérique): **>10500 exemplaires**

Imprimé sur du papier certifié FSC.



**Au service du personnel des organisations internationales de Genève depuis 1949.
Serving the people of international organizations in Geneva since 1949.**

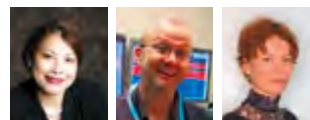
Les opinions exprimées dans newSpecial sont celles des auteurs, et non forcément celles de l'ONU, de l'OMS ou de ses agences spécialisées. La parution de ce magazine dépend uniquement du support financier de la publicité prise en charge par une régie.

The opinions in newSpecial are those of the authors, not necessarily those of the United Nations, the WHO or its specialized agencies. The publication of this magazine relies solely on the financial support of its advertisers.

**Composition du bureau de rédaction
Composition of the Editorial Committee**



Garry Aslanyan Christian David Sarah Jordan Marko Stanovic



Gemma Vestal Kevin Krampton Yulia Andreeva

**Présidente de l'association du personnel
Staff association president**



Catherine Kirorei-Corsini, WHO

Éditeur / Publisher
Publicité / Advertising
C.E.P S.A.
Quai Gustave-Ador 42
1207 Genève
T. +41 22 700 98 00
cepinfo@bluewin.ch

Graphisme / Design
Atelier Schnegg+
Michel Schnegg
Rue du Simplon 5
1207 Genève
T. +41 22 344 72 90
www.atelier-schnegg.ch

Impression / Printer
Courvoisier-Gassmann SA
135, chemin du Long-Champ
2504 Bienne
T. +41 32 344 83 84
www.courvoisier.ch

Appelez le **022 700 98 00** pour toute
réservation publicitaire dans **newSpecial**

C.E.P. SA
42, quai Gustave-Ador
1207 Genève
Tél.: 022 700 98 00
Fax: 022 700 90 55
e-mail: cepinfo@bluewin.ch



Régie publicitaire exclusive de newSpecial

Editeur & Régie Publicitaire de Revues
Institutionnelles et Corporate



Giving birth in serene surrounds, and the safest hands.

AT HÔPITAL DE LA TOUR, YOU AND YOUR BABY'S
WELL-BEING ARE OUR NUMBER-ONE PRIORITY.

We are here to offer comfort, care and warmth through every step of this life-changing moment, drawing on the best of both worlds: all the expertise of a **cutting-edge maternity hospital**, paired with the **luxury comforts** of a clinic and pregnancy care center, all in the same place.

This is your maternity unit. And **your experience**.



Dr med.
Antonella Valiton-Crusi,
chief of Maternity unit

«My international patients always feel welcome in our maternity unit, which has a culture of openness to all, simple and accessible administrative processes and an English-speaking reception desk. Hôpital de La Tour has forged strong links with the international community since its establishment, thanks to its world-renowned medical and management teams.»



A birth that reflects your priorities and needs



Alternative therapies and multi-disciplinary care



A partner-friendly maternity unit



The highest midwife-to-patient ratio in the canton

MAPPING OUT YOUR BIRTH
PLANS TOGETHER

CONTACT US

+41 22 719 64 86

www.la-tour.ch/campagne-maternity

